

N° 68
1,50 €
Juin-Septembre
2005

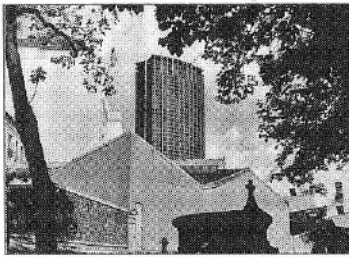
La Page

C'est le 19 juin,
de 13 à 19h,
Place de Séoul
(partie piétonne de la
rue Vercingétorix).

DU 14^E ARRONDISSEMENT

BALAYER DEVANT LA PORTE

Crottes de chien, ordures... Entre le laisser-aller de nos rues et le "total clean" répressif, les habitants du quartier vont bientôt donner un avis impartial. **⇒ PAGE 2**

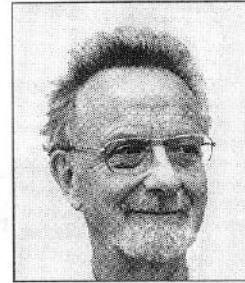


SALE TOUR

Un exemple édifiant ! La tour Maine-Montparnasse est truffée d'amiante, et ce n'est pas le seul bâtiment parisien dans ce cas. Il serait peut-être temps d'intervenir ! **⇒ PAGE 4**

LA LUTTE DES CLASSES

Irruption de fantômes au conseil d'arrondissement. Devant la fermeture programmée de trois classes élémentaires, les élèves manifestent. **⇒ PAGE 5**

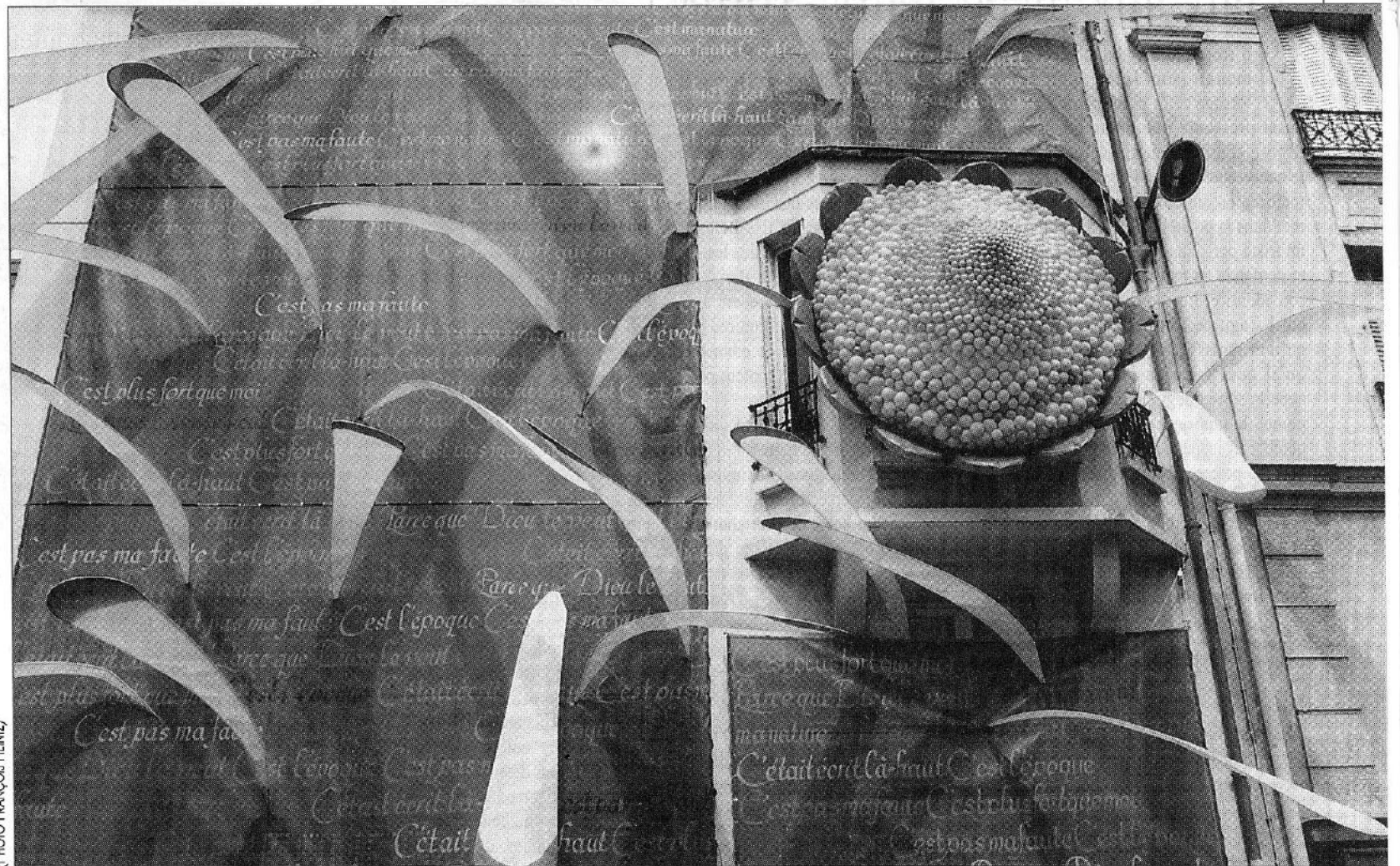


UTOPIE PLURIELLE

Audacieux et malicieux, multiple et insolite, l'artiste Jean-Pierre Hammer est partout sauf là où on l'attend. La Page l'a pourtant rencontré dans son atelier, rue de la Tombe-Issoire. **⇒ PAGE 6**

Dans la rue, un peu, beaucoup...

● "C'est pas nous qui sommes à la rue, c'est la rue qu'est à nous", chante un groupe à la mode. Et elle est tellement lumineuse lorsque Corinne Béoust l'embellit de ses sculptures en plein air, comme sa marguerite (ci-contre) tellement sympathique lorsque le quartier Pernety est décoré de toiles d'artistes le temps d'un week-end. Mais la rue c'est aussi le cauchemar pour celles et ceux qui n'ont plus d'autre refuge, rejetés par les uns, oubliés par les autres...



(PHOTO FRANÇOIS HEINZ)

Notre dossier en pages 1, 3 et 4.

Suite à notre appel concernant la situation de détresse des sans-abri (voir notre précédent numéro), le maire du 14^e et son premier adjoint nous ont répondu.

Pierre Castagnou fait état des différents dispositifs mis en place par la mairie et l'Etat. Il souligne que la solidarité est le plus gros poste budgétaire de la collectivité parisienne. Cette année la Ville de Paris a mis à disposition pour la période hivernale, en complément du dispositif d'urgence sociale piloté par l'Etat, 900 places d'hébergement (soit cent de plus que l'an dernier) et des véhicules municipaux en renforcement des maraudes.

Ces dispositifs exceptionnels complètent les actions municipales qui répondent toute l'année aux situations d'urgence sociale : cinq centres d'hébergement de réinsertion sociale et trois centres d'hébergement d'urgence en gestion directe.

La réponse de Pierre Castagnou, maire du 14^e : "Fonctionner en réseau"

"La municipalité travaille à la réhabilitation de centres existants pour créer un accueil et un hébergement de qualité (Centre Ney dans le 18^e, Centre Baudricourt dans le 13^e). Ces réhabilitations se traduisent par une réduction des capacités, de nouveaux

centres sont créés à taille humaine et dans d'autres quartiers."

Le maire rappelle également que le niveau 2 du plan d'urgence hivernale a été déclenché par le Préfet de police de Paris, le 18 février. Hélas, le froid avait déjà lourdement sévi à différentes reprises et le téléphone du Samu ne pouvait déjà plus répondre au nombre d'appels d'alerte venus de la population. "L'amélioration du fonctionnement du 115 et du suivi d'hébergement - qui relève des compétences de l'Etat - reste un objectif important sur 2005 et 2006" et fait l'objet d'un programme de restructuration adopté par l'Etat et la collectivité **⇒ SUITE PAGE 3**

Propreté Balayer devant sa porte

● Crottes de chien, amoncellement d'ordures... Nous sommes nombreux à nous plaindre du laisser-aller des trottoirs. La Page est allée fouiller les placards à balais des responsables du domaine! Inventaire.

Avec une population de 12 000 chiens pour environ 133 000 humains vivant dans le 14e, les déjections canines sont devenues une des préoccupations les plus constantes des habitants de notre quartier, comme d'ailleurs de tout Paris. Depuis plus de dix ans, les enquêtes d'opinion confirment régulièrement cette insatisfaction grandissante. Le récent incendie qui a détruit le garage des "motos crottes", procédant par aspiration des déjections canines, n'a fait que jeter de l'huile sur le feu, et l'on se demande pourquoi ces engins d'utilité publique ne sont toujours pas remplacés. Seules mesures prévues : des amendes plus systématiques à l'égard des propriétaires de chiens en infraction et d'avantage de personnel habilité à dresser contravention. Une parenthèse pour rappeler aux gentils toujours que, si les trottoirs leur sont interdits de déjections, les caniveaux et le reste de la rue aussi...

La propreté n'est pas faite que pour les chiens !

C'est aussi l'occasion de rappeler ce que "propreté" signifie en moyens humains mobilisés sur l'ensemble du 14e : 324 agents, dont 253 éboueurs et 15 femmes éboueuses.

Les ouvriers sont répartis dans sept lieux d'appel. Ils travaillent tous par roulement (alternance de journée de 6 heures et de 9 heures). Leur présence sur le terrain est assurée de 6h à 17h tous les jours, sauf le



dimanche où le travail s'achève à 11h30 (sauf pour le déblaiement des marchés).

La totalité des trottoirs et caniveaux est nettoyée au moins une fois par jour, du lundi au samedi inclus. Le dimanche, environ 40 % de la surface sont ainsi traités. Actuellement, une seule balayeuse aspiratrice mécanique évolue sur l'arrondissement. Concernant le lavage des trottoirs, la fréquence est plus variable. Priorité est donnée aux chaussées situées devant les crèches et les écoles, qui sont lavées trois fois par semaine, et une attention particulière est apportée aux voies fortement souillées de déjections canines.

Des corbeilles à papier, quand la situation le permet, sont installées tous les 50 mètres. On peut demander des corbeilles supplémentaires, si nécessaire, ou demander à les déplacer, si elles gênent. Elles sont vidées dès 6 heures du matin, puis deux autres fois dans la journée (une seule fois le dimanche).

Les déblaiement et lavage à la lance des cinq marchés du quartier, Quinet, Brune, Villemain, Mouton Duvernet, Brancusi interviennent dès 14h30. Tandis que l'entretien du marché aux puces de Brune est assuré par la "circonscription fonctionnelle".

Collecte, mode d'emploi !

La collecte des ordures ménagères est assurée tous les matins, excepté le 1er mai. De 6h à 8h30 pour les axes principaux, de 9h à 12h (jusqu'à 11h le dimanche) pour les autres voies. Le tonnage annuel d'ordures ménagères est de 48 000 tonnes. La quasi totalité (83 %) des habitants est équipée du bac spécifique à couverture jaune pour la collecte sélective des multimatériaux, qui s'effectue une fois par semaine, du mardi au vendredi selon le secteur (à partir de novembre, elle se fera deux fois par semaine). Un bac est fourni sur simple demande.

La collecte sélective du verre est assurée par une société privée pour les gros producteurs de verre. En porte-à-porte, 50 % des habitants sont actuellement équipés d'un bac spécifique à couvercle blanc, vidé tous les lundis et mardis, à partir de 7h30. Un bac peut être fourni sur simple demande.

La collecte des objets encombrants se fait du lundi au samedi. Il suffit de téléphoner et prendre rendez-vous avec le service, au 01.56.53.10.20. Il est également possible de louer un caisson de 15 mètres cubes.

Une enquête propreté

Les moyens sont là. Néanmoins un "comptage de la situation propreté" a paru nécessaire ; il va bientôt commencer dans des voies tirées au sort parmi les plus encombrées. Parmi la liste des nuisances à répertorier : les déjections canines, les dépôts d'objets, les gravats, la présentation des bacs poubelles, les difficultés saisonnières (feuilles des arbres), les graffitis. Le relevé sera réalisé par des personnes volontaires, si possible en présence de membres des conseils de quartier.

Bien entendu La Page vous informera des résultats de cette enquête.

Par ailleurs, le nettoyage est ressenti comme inégalement réparti selon les secteurs du quartier.

Pourquoi, dans chaque partie du 14e, avec l'aide de chacun des six conseils de quartier, ne pas réunir habitants, élus et représentants des services techniques pour recueillir les avis, discuter ?

Ce serait l'occasion pour les uns de présenter leurs réalisations et leurs projets, et pour les autres de trouver réponse à leurs nombreuses questions. Les habitants aussi ont des idées, si l'on veut bien leur donner l'occasion de les exprimer.

OSCAR ORTSMAN AVEC CHARLOTTE

Courrier des lecteurs Gare aux inspecteurs-crottes !

Un respectable habitant du 14e promenait son fidèle compagnon lorsque celui-ci fut pris d'une envie aussi pressante que naturelle. Le chien dépose consciencieusement sa crotte dans le caniveau comme à l'accoutumée mais le maître n'en ramasse pas moins l'objet et le met dans la poubelle. C'est alors que surgit un triste personnage qui présente une carte et demande au maître du chien de décliner son identité. Le monsieur ayant compris qu'il s'agit de l'inspecteur-crottes répond qu'il a ramassé la chose et ne voit pas ce qu'il peut faire de plus. L'inspecteur appelle son collègue à la rescousse, le ton monte, le monsieur est furieux et il y a de quoi ! Les inspecteurs décident alors d'appeler la police, ce que voyant le maître et son chien se dirige vers la mairie pour protester contre cet abus de pouvoir manifeste, pistés par les deux énergumènes. Lorsqu'ils arrivent avenue du Maine, surgissent deux fourgons de police ; il faut dire que,

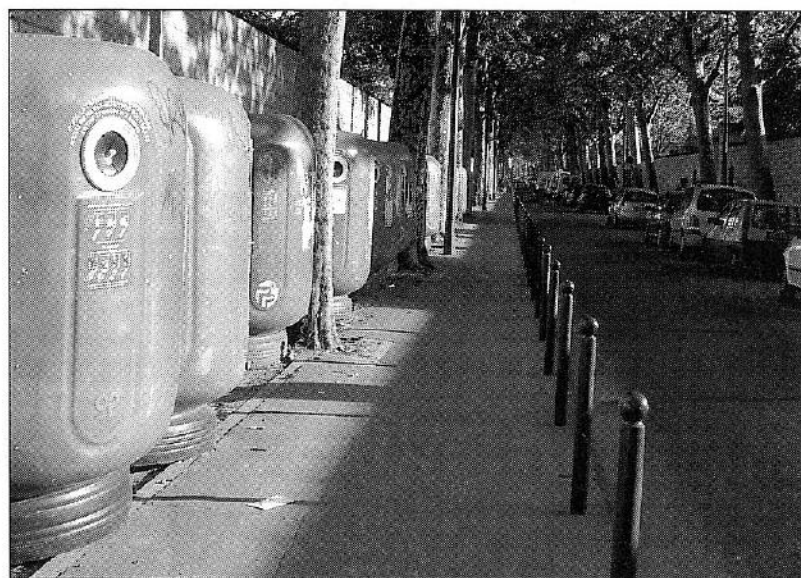
derrière un homme d'âge bien mûr accompagné d'un chien à l'air bonasse, peut se cacher un dangereux terroriste ! Les policiers menacent notre homme de l'embarquer au poste mais celui-ci hurle à qui veut l'entendre qu'il est victime d'un état policier et de manières fascistes qui rappellent une triste époque qu'il a hélas connue. Voulant éviter le scandale, les forces de l'ordre abandonnent la partie, mais le maître et son chien se rendent à la mairie pour voir le maire malheureusement en réunion importante et essaie de voir d'autres élus qui ne se sentent pas concernés par le problème.

Les choses n'en resteront pas là, notre homme enverra une lettre au maire pour se plaindre de cette agression injustifiée qui a tourné à la persécution, les deux inspecteurs l'ayant suivi de loin sont restés une demi-heure à surveiller son domicile, on croit rêver !

ANNE ET TERENCE

Feue rue Emile Richard

● C'est désormais la rue du cimetière de bouteilles...



Elle n'est bordée d'aucune maison, flanquée de part et d'autre des seules tombes... De ces riverains tranquilles, nulle plainte à redouter. Est-ce une raison pour transformer en dépotoir cette rue singulière et rêveuse ? Car au pied de ses beaux platanes, désormais, c'est une enfilade de "colonnes de collecte", nom officiel pour désigner des verrues de plastique vert, d'une laideur violente, des bombes "modèle Kinshofer", crasseuses et bedonnantes, dans lesquelles on jette ses bouteilles vides. Une seule serait déjà de trop, tant est fragile le charme de la rue Emile Richard, un peu trop longue, un peu inquiétante et un peu rigolote aussi, avec ses sépultures qui se poussent du col pour émerger parfois derrière l'interminable mur de pavés cimenté de frais. Or de ces pustules, plus voyantes et plus sales, tu meurs, il y en a une bonne vingtaine à la suite, et jusqu'à cinquante parfois, côté Edgar Quinet, plus quelques autres à l'autre bout, côté Froidevaux. On aimait se promener dans cette rue au soleil couchant, au soleil levant, ou la nuit, quand la voûte céleste prend encore plus d'ampleur. Une

rue étrange, en vérité, et presque intimidante... Pas assez cependant pour arrêter la barbarie. Et la grossièreté du verre cassé qui jonche désormais le trottoir ne blesse pas que les pattes des chiens, il vous brise son cœur d'amoureux(x) de Paris 14. On s'interroge. A quoi est due cette lamentable débauche d'immondices ? Difficile d'imaginer que le tout Paris vient siffler des verres, rue Emile Richard... Trêve de plaisanterie. Il y a eu d'abord la loufoquerie des "parkings", qui réussissent l'exploit de rétrécir l'espace de circulation des voitures, des vélos et des piétons réunis. Désormais tout le monde embête tout le monde, dans cette rue, les automobilistes trépigent d'impatience derrière les 2-roues, qui n'ont plus de place pour dégager la voie, à moins de rouler sur le trottoir au grand dam des piétons. Bref, personne ne sait plus où se mettre ! Sauf les poubelles qui, elles, s'étalent sans pudeur.

J'envoie ce message d'indignation comme on lançait jadis sa bouteille... à la mer. Merci aux Pageux de la récupérer...

ANNIE SIMON

PLAN LOCAL D'URBANISME

L'enquête publique sur le PLU se déroule du 31 mai au 13 juillet. Dans chaque mairie d'arrondissement se trouve un registre pour y inscrire remarques et commentaires. Des permanences de membres de la commission d'enquête y sont également tenues, aux dates suivantes pour notre arrondissement :

- samedi 11 juin de 9 h à 12 h,
- jeudi 16 juin de 14 h à 17 h,
- jeudi 23 juin de 16 h 30 à 19 h 30,
- mercredi 29 juin de 9 h à 12 h,
- lundi 4 juillet de 9 h à 12 h,
- mardi 12 juillet de 9 h à 12 h.

FEST-COEUR

Le 24 juin, l'association "Bretons sans frontière", la Mairie du 14e et les Restos du cœur organisent une grande fête dans l'annexe de la mairie, un "fest-cœur" (en référence aux fest-noz bretons) avec la participation de nombreux artistes. "Les enfoirés de la France d'en bas" verseront l'intégralité de la recette aux restos du cœur. La soirée commence à 19h. Avis aux festoyeurs !

LIRE QUEL PLAISIR

Lire, lire, lire, quel plaisir ! L'atelier de lecture à haute voix, avec le concours des élèves du conservatoire du 14e, présente "Comme un roman" de Daniel Pennac dans une lecture-spectacle adaptée par Micheline Uzan. Dimanche 26 juin à 17h, conservatoire du 14e, salle de l'auditorium, 26, rue Mouton-Duvernet. Entrée libre. La représentation sera suivie du verre de l'amitié. Renseignements au 01.45.88.06.02.

● Votre journal de quartier

Journal farouchement indépendant et sans subventions

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : 6, rue de l'Eure 75014 ; ou par mail : courriel.lapage.14@free.fr, ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 68, c'est John Kirby Abraham, Anne et Terence, Jean-Paul Armangau, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Jacques Bullot, Didier Cornevin, Josée Couvelaere, Laurence Croq, Marie-France Desbryères, Jeanne Durocher-Samah, Kissima G., Dominique Gentil, François Heintz, Chantal Huret, Imaem et Adéla, Dominique Lebleux, Bruno Martin, Elza Oppenheim, Oscar Orstman, Pierrick, Yvonne Rigal, Muriel Rochut, Janine Thibault, Charlotte Vinsonneau, Maud Vivien, Zorah et Éric... Et le courrier des lecteurs.

Fête
de La Page
19 Juin
2005

La Page

DU 14^E ARRONDISSEMENT

AU MAGIQUE
42, rue de Gergovie,
Marc Havet chante
le 14^e toute l'année.
Tél.: 01. 45. 42. 26. 10.

LE 14^E EN FÊTE!



Photo Jacques Bullof

Dimanche 19 juin,
à partir de 13 heures, sur la
place de Séoul, le journal
"La Page du 14^e" vous invite
à sa 12^{ème} fête de quartier.
L'occasion pour les uns et les
autres de se rencontrer, de
discuter et de faire plus
ample connaissance avec
l'équipe du journal. Vous
pourrez également assister à
des spectacles de danses
et de musiques...

DIMANCHE 19 JUIN DE 13 À 19H

PLACE DE SÉOUL- RUE VERCINGÉTORIX

FETE ORGANISEE PAR "LA PAGE", AVEC LE SOUTIEN DE...

Spécialiste
Charolais Terroir
N°1 en France
des labels rouges gros bovins

Jean-Pierre Borget
Boucherie agréée
49, rue Daguerre
Paris 14e - 01 43 22 16 01

ASSOCIATION "UN TEMPS POUR SOI"
Un moment privilégié pour mieux comprendre ce qui se passe en vous

Ecoute, relation d'aide
Développement personnel
Ateliers de psycho-généalogie

visites à domicile possibles dans le 14^e
www.marjorie.vuillod.com
Marjorie Vuillod : 06.82.20.01.04.

Pierre et Michel Fournier
Opticiens diplômés

Grand choix de montures et lentilles
UNE LUNETTE VISION DE PRÈS VOUS SERA OFFERTE
pour tout achat d'une paire de verres progressifs

Tél. 01 43 22 48 13 - 26, rue Daguerre - 75014 Paris

LES CRUS DU SOLEIL

146, rue du Château
Tél. : 01.45.39.78.99.

Appellations du Languedoc-Roussillon,
vins de propriétés... mais aussi,
charcuteries de la Montagne noire,
huile d'olive, charcuterie de taureau...

Boutique-dégustation
ouverte de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 20 h 30
Dimanche matin de 11 h à 13 h.
www.crusdusoleil.fr

La Comédia
Café - Restaurant

51, rue Boulevard
75014 - Paris
Tél. 01. 45. 59. 38

Charming-Café

RESTO-CONCERT
programmation tous les soirs

148 - RUE DU CHATEAU
75014 PARIS - METRO PERNETY
tel: 01 42 79 01 29 - 06 80 85 88 13
contact: Richard Uzan
web: www.charming-cafe.com

CANABAR

Cuisine familiale
Tél. : 01.43.22.92.15.
www.canabar.com

22 rue
Raymond Losserand
75014 Paris

M Gaité
Pernety

Sans-abri

Des réponses mais on reste sur sa faim

SUITE DE LA PAGE 1 parisienne (compte rendu de mandat de la Délégation à la solidarité et aux affaires sociales).

C'est au déclenchement du niveau 2 que "la Mairie de Paris a décidé de renforcer sa contribution au dispositif de l'Etat en mettant à disposition des chauffeurs et des camionnettes de la Ville et en ouvrant des équipements municipaux pour l'accueil des SDF" dans le 9e, 15e et 5e (160 places d'hébergement supplémentaires). Dans le 14e, le maire explique que, malgré son accord, le gymnase Auguste Renoir n'a pu être ouvert aux sans-abri pendant les grands froids, comme il l'avait été en 2003, et que des raisons techniques ont également empêché que d'autres équipements du 14e le soient. Ce qui nous semble très regrettable car il y aurait environ 300 sans-abri dans notre arrondissement.

Les initiatives sur notre arrondissement

Les maraudes (1) sont organisées par la Direction de la protection et de la prévention de la Ville de Paris, par la DASP (Préfecture de police) et par plusieurs associations. "Avec mes adjoints, Marie Atallah et Michel-Roland Charvot, souligne Pierre Castagnou, j'ai pris l'initiative de réunir les différents acteurs intervenant dans l'arrondissement et de leur proposer, en vue d'une meilleure efficacité, de fonctionner en réseau avec l'appui logistique de la mairie."

Une réflexion est menée pour améliorer, dans le cadre du Grand projet de renouvellement urbain, les conditions d'accueil de l'actuel local des Restaurants du cœur, avenue Julia Bartet. Chaque année, en février, la mairie du 14e accueille les SDF de l'arrondissement dans la salle des Fêtes pour



C'est Alexandre, il dort depuis quelque temps devant la bibliothèque Georges Brassens. Il dort dehors, ça fait déjà un bon moment, et sa vie, nous ne la raconterons pas, mais il espère s'en sortir. Et déjà cela c'est courageux !

un repas assis, avec animation, une manifestation gérée par l'association La Chaîne de l'amitié.

La réponse de René Dutrey, adjoint au maire : "Agir en amont"

René Dutrey a répondu à notre appel et proposé à l'Equip'Page une rencontre-débat. Pour lui, l'essentiel est d'"agir en amont", car la rue est "le bout de chaîne de l'exclusion". Les processus de passage à la rue sont de plus en plus rapides. Les hébergements d'urgence ne sont pas toujours proposés à hauteur des besoins : certaines structures ont été saturées en période de grand froid, quand d'autres restaient peu occupées. La Ville de Paris n'a d'ailleurs

atteint qu'un sixième de ses objectifs en nombre de places. Ces structures sont d'ailleurs évitées par de nombreux sans logis qui les connaissent et n'en veulent pas "pour bien des raisons".

Les structures associatives à l'initiative de bénévoles généreux sont très efficaces (telle Solidarités nouvelles pour le logement) pour le suivi personnalisé d'aide à la personne, mais elles sont aussi exemplaires que rares.

"L'exclusion des SDF, explique-t-il, vient comme symptôme récurrent des questions sociales et des problèmes de logement." Ce sont donc à ces questions qu'il faut répondre si l'on veut faire reculer l'exclusion. A lire la gravité des cas cités

on se demande si cela se passe au vingt et unième siècle et en France : saturnisme dans un immeuble de la rue Raymond-Losserand, début de bidonville à l'angle de la rue d'Alésia et de l'avenue René-Coty, habitat dans une cave rue Boyer-Barret, commerçants habitant leur arrière boutique, expulsions innombrables. Chaque jour des familles arrivent à la mairie avec leurs valises pour être relogées.

Des logements inaccessibles

La spéculation immobilière se poursuit avec toutes ses conséquences : surenchérissement des loyers, inaccessibilité à la location comme à la propriété d'un nombre croissant de personnes. Alors que stagnent les salaires et que monte le chômage.

La hausse des loyers (un tiers du revenu) représente au mieux une perte de pouvoir d'achat notoire, et bien pire en cas de difficulté comme la perte d'emploi, un divorce, la disparition d'un conjoint, etc.).

Des personnes qui travaillent, des étudiants, ne trouvent plus à se loger. Les ventes à la découpe se poursuivent (15% des ventes immobilières en 2004), avec pour conséquence l'exclusion de Paris des moins nantis. Le moratoire sur ces ventes semble relever du vœu pieux malgré les annonces et les attentes à ce niveau. Il y a même complicité de certaines institutions publiques à ce processus.

L'application de la loi de réquisition des logements vides a permis de mettre 270 logements à la disposition des familles quand les demandes de logements sont de l'ordre de 100 000 pour la ville de Paris, 6 000 dans le 14e.

La ville propose pourtant davantage de

logements sociaux par an (4 000 en 2005 ; 3 500 précédemment). Mais ces acquisitions et constructions de HLM, même si elles ont beaucoup progressé, ne sont pas à la hauteur des besoins (2).

Et La Page de s'interroger

Nous ne prétendons surtout pas conclure, sur des questions aussi brûlantes que complexes... simplement souligner, en ce qui concerne les sans-abri, que malgré le déploiement des nouveaux dispositifs cités, le nombre d'hébergements reste insuffisant et le fonctionnement du 115 encore insatisfaisant. En période aiguë, le téléphone du Samu saturé et c'est donc une terrible course à la place d'hébergement qu'il faut pouvoir soutenir, et cela sans garantie... Il en résulte une démolition et désocialisation accrues de bien des personnes à la rue. La Ville a commencé à mettre en place des équipements de dimension plus humaine. Il lui reste à développer plus encore une politique de proximité, qui ne peut se concevoir que sur du long terme et pas seulement lorsque l'hiver sévit. Les personnes dites sans domicile fixe ne sont-elles pas souvent attachées à un quartier, voire à un coin d'immeuble ?

ELIZA OPPENHEIM

(1) En décembre 96, La Page a publié un reportage sur une maraude du Samu Social - une de nos collaboratrices avait alors accompagné toute la nuit les travailleurs sociaux dans leur camion (La Page, n° 32).

(2) A signaler les réunions régulières d'Initiatives logement social (ILS 14, commission réunissant la mairie et des associations).

Portrait de Joseph Lebèze

Après l'errance

● Ayant connu "la rue" au bout d'une enfance faite de maltraitances à n'en plus finir, il a réussi à s'en sortir sans devenir fou.

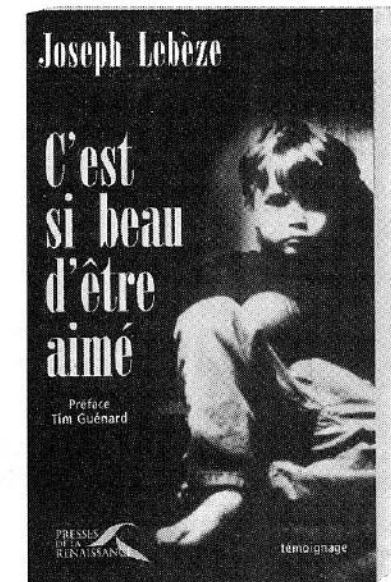
Le plus important, c'est de ne pas porter de jugement !" dit Joseph avec la conviction de celui qui sait. "On a tous une part de social en nous. Pour moi, l'amitié, c'est du social. Le social est partout ! C'est se dire bonjour dans l'escalier de l'immeuble, accompagner un gamin à l'école, gronder un autre qui traverse la rue sans regarder : c'est aussi dire la vérité à des amis qui sont devenus alcooliques sans même s'en apercevoir..." Voilà un homme qui se sent responsable, de lui-même d'abord, mais aussi des autres.

Joseph a 36 ans. Il travaille à Paris et habite du côté de la porte de Vanves dans le 14e. Quand il avait sept ans, il a vu son père tuer sa mère. La Ddass de l'époque lui vole son prénom, Hiouseph, et le place sous le prénom d'Alain dans une famille d'accueil où il est maltraité, jusqu'au jour de sa majorité et de sa liberté, enfin... Pas un mot sur ce qui s'est passé, la version officielle étant : "Ta maman est morte dans un accident d'avion." Son père, incarcéré, meurt d'un cancer quelques années après le placement de l'enfant. Impossible de se confier à quiconque, ni même à cette vague qu'on appelle assistante sociale qui fait de rares apparitions dans la maison, où il ne reçoit pas grand-chose d'autre que des coups. En général, les maltraitants savent faire taire leurs victimes en les tenant par la menace des pires violences... Malgré une scolarité difficile, Joseph réussit son CAP de boulanger grâce à un maître d'apprentissage qui l'aime bien et le respecte. Mais, les séquelles psychologiques sont là, les fantômes des horreurs qu'il a connues ne le quittent pas, et il dérape vers

la rue, la drogue, l'alcool, la violence, l'errance.

Aujourd'hui, il s'en sort. Il a connu les centres d'hébergement d'urgence, les hôtels meublés. C'est dans une pension de famille parisienne (1) qu'il a vraiment réussi à se poser et se restructurer. Il travaille aux pompes funèbres et mène une vie tranquille, s'implique dans les affaires de quartier, son quartier. Par exemple, il s'intéresse au projet du Centre social de l'avenue de la porte de Vanves et participe à la concertation qui est menée auprès des habitants. S'il est très croyant, il ne se fait pas missionnaire pour autant. Ce qu'il met en pratique, c'est une citoyenneté active et solidaire et un sens de la responsabilité. Aujourd'hui, il a publié le livre de son histoire (1).

Il est bénévole dans un centre d'accueil d'urgence et dans une pension de famille. Pour lui, les problèmes sociaux, notamment la précarité, devraient être pris en charge au niveau de chaque arrondissement. L'idée de Joseph serait d'accorder aux patrons une baisse fiscale pour l'embauche d'une personne en difficulté. Cette personne serait accompagnée par un tuteur bénévole qui partagerait de temps à autre ses repas et qui l'écouterait. En outre, un accompagnateur, embauché par la mairie, la guiderait dans ses relations avec les institutions. "Il faut écouter les besoins des gens et proposer ensuite une aide adaptée." Joseph sait de quoi il parle. Et il ajoute : "Si j'étais président de la République, je rayerais les instituts de crédits à la consommation ! Faciliter les crédits pour des gens qui sont déjà endettés, c'est criminel. C'est



ça qui détruit les familles ! Et puis, ce que j'ai envie de dire au maire et à tous les politiques, c'est d'aller servir des repas dans un centre d'hébergement, qu'ils mettent le tablier, au moins une fois par mois ! Cela leur donnerait de quoi réfléchir à une bonne politique !"

PROPOS RECUEILLIS PAR SABINE BRÖHL

(1) Les "pensions de famille" sont des résidences sociales offrant un logement durable aux personnes sortant de l'errance. Elles ont le statut juridique de "Maison relais". Joseph a vécu à la pension de famille de La Mie de Pain, la Villa de l'Aube, dans le 13e arrondissement.

(2) Joseph Lebèze, "C'est si beau d'être aimé", Presses de la Renaissance, Paris, 2005.

Le droit au logement dans le texte

Le droit au logement entre dans le droit international en 1948. La Déclaration universelle des Droits de l'Homme de 1948 reconnaît dans son article 25-1 que le droit au logement fait partie des droits sociaux : "Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires".

Ce droit fait une timide apparition dans la loi du 31 mai 1990, dont l'article premier stipule : "garantir le droit au logement constitue un devoir de solidarité pour l'ensemble de la nation".

Le volet logement constitue une part importante de la loi de lutte contre les exclusions de 1998. Les principales

mesures concernent le renforcement des mesures de prévention des expulsions locatives, la réforme des attributions des logements, la mobilisation de la vacance des logements, et la lutte contre l'insalubrité. La loi Solidarité renouvellement urbain (SRU), qui confirme l'objectif de donner un logement décent à tous, complète certaines de ces mesures. Parmi les derniers rapports du Haut comité pour le logement des personnes défavorisées, ceux publiés en 2002 et 2003, développent la réflexion sur la mise en oeuvre d'un "droit au logement opposable" qui donnerait à la collectivité, non plus une simple obligation de moyens, mais une obligation de résultat.

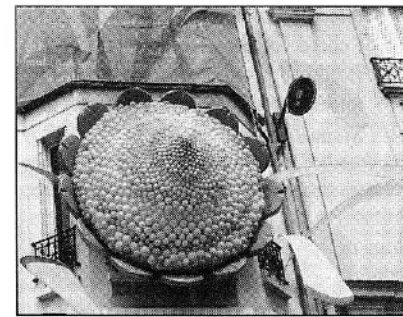
(Source : La Documentation française)

Sculpture

Corinne joue à la marguerite

Elle nous a habitués à ses sculptures de rue. Cette fois, Corinne Béoust interpelle les passants en reproduisant, en façade du 20, rue Ducouédic, l'effeuillage d'une marguerite géante. Sur la porte d'entrée de son immeuble, elle a inscrit : "Passant, cette installation est pour toi et ceci est un message personnel. Je t'aime un peu, c'était écrit là-haut, beaucoup c'est l'époque, passionnément c'est pas ma faute, négligemment parce que Dieu le veut, à la folie c'est ma nature, pas du tout c'est plus fort que moi ; je t'aime pourquoi déjà ?"

Accroché à la porte, un bloc-notes incite aux commentaires. Une habitante du 9e arrondissement a écrit "Dire qu'on a failli prendre l'autre rue et rater ça !". "Nous aussi, on t'aime" revient sous diverses formulations. Enfin, beaucoup s'enthousias-



ment pour le principe de l'accrochage mural : "Quelle bonne idée dans ce Paris tout gris" ou encore "C'est parce qu'il y a des gens comme vous que Paris est un lieu magique."

En tout cas, la sculpture de Corinne a "boosté" le quartier lors des journées portes ouvertes d'ateliers d'artistes, les 21 et 22 mai.

F.H

TÉMOINS DU 14E

Le 18e Salon des peintres et sculpteurs témoins du 14e arrondissement se tiendra du 2 au 15 juillet à la Galerie du Montparnasse, 55, rue du Montparnasse (tél. 01.43.22.72.77). Quelque 33 créateurs, professionnels ou amateurs, témoigneront de la vie du quartier au travers d'œuvres très variées : peintures, dessins, pastels, aquarelles, gravures, collages, sculptures et céramiques.

LA CROIX-ROUGE À BROUSSAIS

La Croix-Rouge transfère son siège de la place Henry-Dunant (à deux pas des Champs-Élysées) sur le site de l'ancien hôpital Broussais, rue Didot. Les 12 400 m² des pavillons Emile Sergent et Jules Sicard, en plein centre de Broussais, sont en cours de réhabilitation et 4 000 m² de bâtiments neufs seront construits pour accueillir, d'ici à la fin de cette année, la Cité Croix-Rouge qui concentrera sur un même lieu les services centraux, les délégations départementale et locale, deux centres opérationnels d'urgence et des écoles d'infirmiers, aides-soignants, auxiliaires de puériculture... soit quelque 600 étudiants. Environ 1 000 personnes seront ainsi établies sur le site de Broussais.

AFFICHAGE ASSOCIATIF

Suite à l'annonce faite en décembre, onze panneaux d'affichage associatif et d'opinion ont été installés dans le 14e, aux murs de certains bâtiments publics. Ils sont en accès libre et seront nettoyés toutes les deux semaines.

Quartier Montparnasse-Raspail : 24 rue Delambre ; place de l'Île-de-Sein (collège St-Exupéry).
Quartier Pernet : 12 rue Sévero ; 48 rue Hippolyte Maimon.
Quartier Didot-Porte de Vanves : square Auguste-Renoir (gymnase au n°1) ; rue Raymond-Losserand (école Maurice-Rouvier).
Quartier Mouton-Duvernet : rue Mouton-Duvernet (école du n°46, rue Boulard).
Quartier Jean-Moulin-Porte d'Orléans : 20 rue Antoine-Chantin ; 5 rue Prisse-d'Avennes.
Quartier Montsouris-Dareau : 13 avenue de la Sibelle ; 3bis rue d'Alésia.

ARTISTES DÉPORTÉS



Exposition en hommage aux artistes disparus en déportation (ici, dessin à l'encre violette sur papier de David Brainin), jusqu'au 2 octobre au musée du Montparnasse, 21, av. du Maine.



CUISINE FAMILIALE
Tél. : 01.43.22.92.15
www.canabar.com

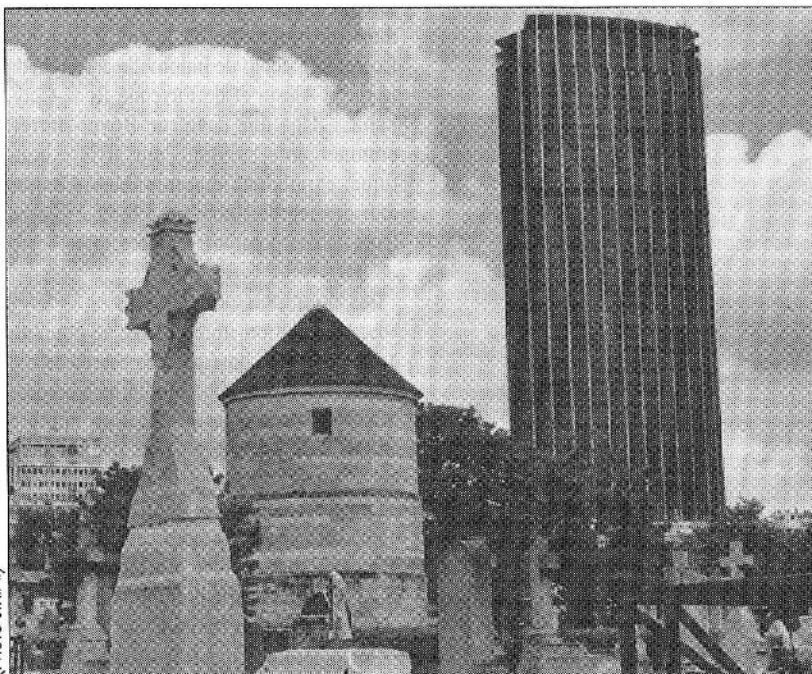
22 rue
Raymond Losserand
75014 Paris

M Gaité
Pernet

Tour Montparnasse

Travaux urgents avant catastrophe sanitaire

● L'amiante, une vieille histoire qui dure. La nouvelle a éclaté dans la presse au mois de mars : la tour Maine-Montparnasse est truffée d'amiante, un produit hautement cancérigène.



(PHOTO J.K.A.)

Les agences de presse ont relevé un retard de dix-huit mois dans l'annonce du scandale : dans cette tour qui domine les vieux quartiers du 14e, 15e et 6e, l'amiante serait présente sous différentes formes dans la totalité des 59 étages de bureaux, où quelque 5000 personnes travaillent.

Le danger de l'amiante, silicate naturel hydraté de calcium et de magnésium à texture fibreuse, est connu de longue date. Dès les années 30, on savait que les fibres inhalées pouvaient provoquer un cancer de la plèvre et du poumon. Or l'amiante n'a été interdite en France qu'à la fin des années 90 (décret du 2 décembre 1996).

La plupart des bâtiments construits après-guerre ont eu recours massivement à l'amiante, produit ignifuge. De nombreux

matériaux utilisés sous forme de calorifugeage, de flocage et certains revêtements de sols et de faux plafonds en sont pleins.

Un premier incident à Paris a éclaté à la faculté des sciences de Jussieu, où 18 000 occupants ont dû être déplacés durant les travaux d'assainissement de la zone. Près de dix ans après le début des travaux sur le campus, 25% seulement des bâtiments ont été traités.

En 1997, une étude de l'Inserm révélait que l'amiante devrait être à l'origine de 50 000 à 60 000 décès dans les vingt prochaines années. L'association nationale de défense des victimes de l'amiante a identifié 39 sites dangereux, dont 17 à Paris, où quelque 90 000 personnes seraient en situation de risque. Selon les Verts, faute d'avoir appliqué à temps le principe de pré-

Sale Tour

La tour Maine-Montparnasse fait partie d'un ensemble de trois bâtiments : la tour elle-même, sur 58 étages, dont 52 niveaux de bureaux ; un bâtiment "bas" de dix étages, plus huit en sous-sol ; enfin, un bâtiment de quatre étages, qui abrite le centre commercial et la piscine Armand-Mansard au sous-sol, propriété de la Ville de Paris.

En 1934, la SNCF réalisait une étude de rénovation de la vieille gare Montparnasse. Vingt ans plus tard, une société prenait le relais sous le contrôle d'un promoteur. En 1969, l'opération était finalement lancée avec un financier, des architectes, un technicien et un directeur général des opérations. Sous la présidence de Georges Pompidou, Paris entamait alors une grande vague de rénovations.

En mai 1971, le noyau central de l'édifice commence à s'élever par-dessus le tunnel du métro. En août, ce noyau atteint 109 mètres, mais la tour connaît des "problèmes de verticales", et on interrompt la construction pour des

caution, "les conséquences du laxisme se traduisent aujourd'hui par 3 à 4000 décès par an en France, soit un total de 100 000 morts à venir d'ici à 2025." Un rapport de la cour des comptes fait état de l'augmentation des maladies professionnelles liées à l'amiante, qui sont passées de 8% en 1993, à 14% en 2002.

Le scandale de la tour n'est que la partie visible de l'iceberg. Mais c'est pour le moins un exemple "édifiant" : alors que des diagnostics établis en 1996-97 montraient

raisons de sécurité. Finalement, la tour ne penchera que de quelques centimètres... Après le passage des charpentiers, elle s'habille, et les premiers étages sont revêtus d'un mur rideau. En décembre, la tour Maine-Montparnasse parvient à sa hauteur définitive de 209,13 mètres.

Aujourd'hui, 5 000 employés y travaillent quotidiennement et quelque 600 000 visiteurs par an s'engouffrent dans l'un des 25 ascenseurs pour atteindre le 59e étage et voir Paris d'en haut. Esthétiquement, elle ressemble plutôt à une grosse verrue, à cheval sur trois arrondissements (14e, 15e, 6e). Isolée dans un vieux quartier, elle se voit comme le nez au milieu de la figure. Pour reprendre les commentaires de l'ancien maire du 2e arrondissement publié dans le Figaro du 24 février 1999 : "Je pense que les Parisiens préféreraient avoir à cet endroit un ensemble plus cohérent. A Paris, comme ailleurs, il faut oser construire. Mais il faut aussi oser démolir. En tout cas, les monstres."

l'urgence de travaux à entreprendre dans les douze mois, seules quelques mesures d'interdiction au public ont été prises.

Yves Cochet, député du 14e, ancien ministre de l'environnement, et René Dutrey, président du groupe des Verts à la mairie de Paris, avaient invité le représentant des copropriétaires de la tour Montparnasse ainsi que le syndic de l'ensemble immobilier à une réunion de travail et d'information. Les gestionnaires ont choisi de ne pas participer au débat... J.K.A. et J.F.C.

Terre d'asile gauloise

● Le foyer Sonacotra du passage de Gergovie pourrait être plus accueillant.

Le foyer accueille, depuis 1976, environ deux cents personnes venant pour la plupart de l'Afrique de l'Ouest et du Sahel, mais aussi des Maghrébins. A l'époque, le foyer était géré par la municipalité. La plupart des résidents étaient alors employés comme agents des services de la propreté de Paris. Le métier se passait souvent de père en fils, et il était possible de se faire "une situation".

Aujourd'hui, la France est beaucoup moins accueillante et rend la vie difficile à ceux qui sont obligés de migrer pour des raisons politiques ou économiques. Elle n'est plus une terre d'asile et ne se préoccupe pas des problèmes des laissés-pour-compte des pays du Sud. Les demandes sont de plus en plus souvent déboutées, et aucune solution d'habitat n'est proposée à ceux qui ne sont pas régularisés ou en attente de l'être. On connaît la triste actualité des hôtels insalubres gérés par des marchands de sommeil profiteurs de la misère.

Comme tous les foyers, celui du passage de Gergovie accueille uniquement des personnes en situation régulière. J'ai rencontré Youssouf Diagne pour continuer une conversation engagée lors du Forum social local du 14e, en novembre 2004. Ce délégué syndical défend les salariés des métiers du nettoyage et de la restauration. Il soutient ses compatriotes, souvent contraints de vivre en foyer parce qu'ils sont victimes de contrats bidons, touchent des salaires de misère ne permettant pas l'accès au logement de droit commun.

Délégué du comité des résidents, Youssouf estime que dans ce foyer les choses se



(PHOTO KISSA G.)

passent plutôt bien, avec des loyers pas trop hors de prix (contrairement à ceux du foyer des Arbustes). Les problèmes sont plutôt liés à l'animation sociale, et les rapports avec le gérant Sonacotra ne sont pas toujours au beau fixe. Depuis des années, hygiène et sécurité font l'objet de négociations. L'application d'un plan de réhabilitation prend des retards et, pour les gestionnaires comme la Sonacotra, par exemple, réhabilitation veut plutôt dire réduction du nombre de résidents. Cela pose problème, vu l'absence de projet de nouveaux établissements (voir encadré).

Un gérant pour quatre foyers

"La proportion de personnes âgées augmente. Une fois à la retraite, très peu de personnes rentrent en Afrique. Elles passent leur journée dans le hall d'entrée où la visite du facteur est la seule distraction. Ces personnes ont un réel besoin de vie

sociale !" explique Youssouf. Si la Sonacotra l'assurait à une époque, aujourd'hui, ce n'est plus pareil. "Un gérant s'occupe de trois ou quatre foyers. Il ne peut assurer que le minimum d'accompagnement. Les espaces de réunion sont réduits, le café associatif a été remplacé par un distributeur de café à jetons. Nous avons

une salle de réunion pour le comité des sages et le comité des résidents ainsi qu'une salle de prière. Cela n'est pas suffisant, compte tenu du nombre de résidents !" Ce qui est bien - et il a fallu se battre -, c'est que la Sonacotra leur ait accordé le droit de se constituer en association pour gérer une activité de restaurant collectif.

"Nos revendications concernent surtout l'hygiène et la sécurité. S'il y a moins de cafards, les rats sont eux une calamité. Nous n'arrivons pas à obtenir un agent de nettoyage le dimanche, alors que c'est le jour de la semaine où la vie sociale est la plus animée. Dans l'ensemble, nous ne nous sentons pas assez en sécurité car la présence des gérants n'est pas suffisante. La Sonacotra se limite quasiment à la collecte des loyers, alors qu'à une époque elle se donnait les moyens de payer un gardien 24 heures sur 24."

De bonnes relations existent avec le quar-

Des foyers vétustes

Les foyers pour travailleurs migrants souffrent de délabrement. Aucun foyer n'a été construit depuis plus de vingt ans. Si, depuis 1997, un "plan quinquennal de traitement des foyers" est censé programmer leur réhabilitation, les améliorations sont rares et la situation reste alarmante. Bien souvent ces foyers pourraient être classés en logements indignes, voire nouveaux bidonvilles.

Les redevances sont dans l'ensemble très élevées. Les foyers sont suroccupés, parce que les locataires y hébergent leurs compatriotes sans papiers, au risque de poursuites pénales. Ainsi, un acte de solidarité devient délit et un homme peut se retrouver en prison pour avoir hébergé sa femme sans papiers alors qu'il vit et travaille en France depuis quarante ans. Ces personnes, dites "surnuméraires" sont menacées d'expulsion lors des réhabilitations et n'ont alors d'autre possibilité que le squat, un hôtel insalubre ou un logement privé vétuste.

La Coordination des foyers Sonacotra a été créée pour défendre les intérêts des résidents, pour aider les comités de résidents à s'organiser et pour mieux les informer.

Contact dans le 14e, Bathily Ounoussou, président : 01.45.45.31.96 et Youssouf Diagne, secrétaire : 01.40.44.03.24.

tier, notamment avec les familles africaines ou maghrébines des ensembles HLM alentour. Quelques familles européennes viennent manger au restaurant associatif. Et le portail de la grille qui sépare le jardin longeant le bâtiment reste ouverte.

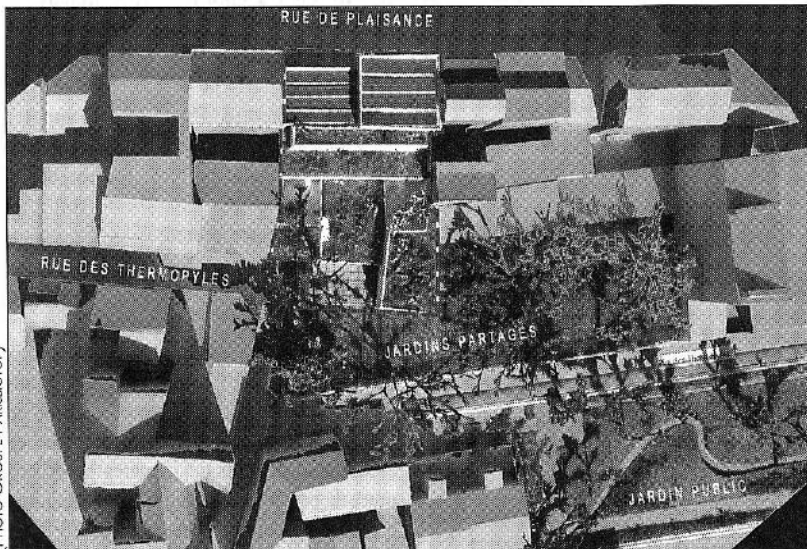
SABINE BRÖHL

Bauer-Thermopyles Aménagement approuvé à l'unanimité !

● Les participants à la réunion publique qui a clos la concertation ont plébiscité le projet présenté par l'Opac et son architecte.

Le 11 mai, la mairie convoquait les habitants du quartier des Thermopyles pour examiner les évolutions du projet d'aménagement. Toutes les modifications demandées en septembre ont été prises en compte : la hauteur des immeubles côté rue de Plaisance a été réduite pour permettre un meilleur ensoleillement des appartements en vis-à-vis ; la profondeur de la nouvelle construction a été réduite au droit des cours intérieures voisines ; enfin, le coude de la rue des Thermopyles est à nouveau dégagé de toute construction et offrira une perspective arborée au promeneur. Cet aménagement permet l'implantation d'une pension de famille de 21 logements et de quelques logements type HLM.

Le projet a reçu l'approbation de tous les participants à la réunion. Le chemin parcouru depuis 1993, date du premier projet d'aménagement, est colossal et l'aménageur (l'Office public d'aménagement et de construction, Opac) et son architecte, Andreas Christoforou du groupe Paribiotop, méritent un coup de chapeau. Outre la qualité architecturale du projet, l'Opac s'engage en effet dans une démarche de développement durable (voir encadré). Le permis de construire devrait être déposé en septembre pour un premier coup de pioche devrait être donné avant



La nouvelle construction prendra place entre la rue de Plaisance et le "coude" de la rue des Thermopyles.

la fin de l'hiver 2005-2006. La fin des travaux est prévue pour fin 2007 ou début 2008.

Première pierre, première benne !

L'aménagement du secteur permet également l'implantation d'un jardin partagé. Les transactions sont en cours avec la copropriété gérant l'actuel jardin, où ont lieu une partie des fêtes de la rue des Ther-

mopyles, pour disposer du plus grand espace collectif possible. Une construction sauvée des bulldozers par les luttes passées sera réaménagée en "local vie" pour les jardiniers et gardiens des squares alentour et abritera un petit local associatif.

Enfin, de nombreux riverains ont fait remarquer que malgré le satisfecit donné au projet, il restait toujours une épine dans le

Une construction de qualité

En adoptant une démarche "haute qualité environnementale" pour ses constructions neuves, l'Opac affirme l'ambition de bâtir pour l'avenir et d'avoir plus de considération pour la qualité du logement social. Voilà déjà vingt ans, il équipait les logements sociaux de la rue des Plantes de panneaux solaires.

Le chantier de l'immeuble rue des Thermopyles devrait causer le moins de nuisances possibles aux riverains. Les matériaux employés ne devraient pas mettre les ressources de la planète en danger et ne devraient pas dégager de pollution (comme par exemple celle des composés organiques volatils toxiques

dégagés par les PVC, les colles des contreplaqués ou les vernis synthétiques). Les terrasses prévues du côté de la rue des Thermopyles seront "végétalisées" afin d'assurer une meilleure régulation de l'eau, de diminuer la pollution atmosphérique, une meilleure isolation thermique des habitations et d'offrir aux riverains une vue agréable. Des panneaux solaires pourraient être installés sur le toit le plus haut de l'immeuble et les façades sud pourraient permettre une récupération de chaleur diminuant ainsi la facture de chauffage et faisant baisser les rejets de polluants dans l'atmosphère.

de la mairie. Aucune benne à ordures ne passe en effet rue des Thermopyles, compte tenu de son étroitesse, du stationnement illicite de plusieurs véhicules et d'un coude ne permettant pas aux bennes normales de s'engager dans "le défilé des Thermopyles". La mairie a reconnu qu'il fallait s'atteler au problème et s'est engagée à réexaminer cette question récurrente. Elle envisage de faire passer une micro benne à

ordures (pouvant tourner au coude, quitte à le rogner légèrement) après une campagne d'information et de verbalisation des véhicules en stationnement illicite. L'association des riverains veillera à ce que cet engagement soit tenu et espère que la solution sera trouvée avant le début des travaux de la pension de famille. "Pas de première pierre avant la première benne" s'est exclamée une riveraine.

JEAN-PAUL ARMANGAU

Courrier des lecteurs

26, rue de la Tombe-Issoire

● Les solutions sont prêtes, mais la Soferim bloque toujours la situation.

Après le refus du permis de construire par le maire du 14^e et par la Mairie de Paris en mars 2004, la Soferim pouvait encore se targuer d'avoir une autorisation de travaux sur le monument historique (la carrière du chemin de Port-Mahon), délivrée par le ministère de la Culture en novembre 2003. Elle s'appuyait d'ailleurs dessus pour contester en justice ce refus.

Pierre Vallet, membre du collectif, nous a mis en relation avec Philippe Goujon, président de la fédération UMP de Paris. Ce dernier nous a fait rencontrer Marie-Claire Carrère-Gée, conseillère de Paris.

Marie-Claire Carrère-Gée a demandé au ministère de la Culture d'annuler cette autorisation de travaux. Le promoteur n'a donc à présent plus aucune autorisation administrative, ni de la Ville, ni de l'Etat, pour réaliser une opération immobilière.

Après trois ans de combat, des nuits et des nuits de veilles, des faces à faces avec les bulldozers et avec les hommes de mains et plusieurs procès, le collectif a fêté cette victoire le dimanche 17 avril. On y pouvait voir Marie-Claire Carrère-Gée et Pierre Castagnou se réjouissant ensemble de la sauvegarde du patrimoine du 14^e, au-delà des opinions politiques de chacun.

La lutte menée par le collectif, composé de 38 associations unies pour défendre un patrimoine en danger, est la preuve que de simples citoyens bénévoles peuvent l'emporter sur un promoteur puissant.

La Mairie de Paris a annoncé sa volonté de préempter l'ensemble du site, mais la Soferim s'y oppose en déposant un nouveau contentieux contre la Ville...

Si nécessaire, nous sommes prêts à trouver des fonds pour acheter le lieu et créer une fondation, avec la participation de la

Ville et de l'Etat. Nous avons depuis longtemps rédigé un programme, téléchargeable sur notre site Internet, proposant de faire de la ferme de Montsouris et de la carrière de Port-Mahon un lieu de partage, associatif, culturel et de liberté, rentable et au service des Parisiens.

Bref, si la Soferim abandonnait son idée de réaliser une grosse opération immobilière juteuse au détriment du patrimoine, le problème se réglerait rapidement.

Si la Ville achète, il est évident qu'elle ne pourra que respecter le monument historique en sous-sol, sans y déverser de béton et respecter la dernière ferme de Paris et les bâtiments en surface, en les restaurant.

Cette restauration est d'ailleurs parfaitement compatible avec une modernisation des appartements afin qu'ils redeviennent parfaitement confortables.

Le collectif se battra pour cette restauration, comme il s'est battu pour préserver le site des griffes de la spéculation immobilière.

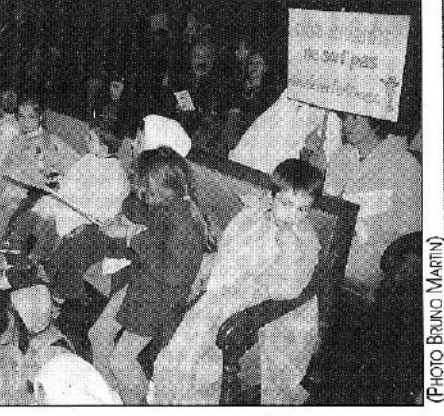
MAUD VIVIAN

Des fantômes au conseil d'arrondissement

Ambiance un peu particulière au conseil d'arrondissement du 4 avril. La salle est envahie par de jeunes élèves déguisés en fantômes, accompagnés de leurs parents et de leurs professeurs. Intimidés un bref instant, ils occupent sans crainte l'espace disponible au milieu de la salle du conseil.

Ce remue-ménage sympathique s'explique par le vote d'un vœu du Conseil d'arrondissement concernant la fermeture, programmée en septembre, de 3 classes élémentaires dans le 14^e, malgré la croissance démographique récente observée dans notre arrondissement. Le nombre moyen d'élèves par classe passera ainsi à 27 ou 28 élèves, rendant impossible toute pédagogie active ou un accompagnement d'élèves en difficulté.

Malgré pétitions et demandes de rendez-



(PHOTO BRUNO MARTIN)

vous, le Ministère semble sourd à toute négociation. Et les élus de souligner que le cas particulier du 14^e s'inscrit dans une politique nationale de réduction des moyens de l'Education et des services publics. A Paris, par exemple, il est prévu de fermer 43 classes et d'en ouvrir seulement 11. Le vœu est voté à l'unanimité de la majorité municipale et la mairie continue de soutenir parents d'élèves et enseignants, en espérant une révision de la carte scolaire.

DOMINIQUE GENTIL

Le mot de l'Equip'Page

La Page, membre du collectif de Port Mahon et de la ferme Montsouris depuis sa création, se félicite de ce nouveau rebondissement qui éloigne un peu plus le spectre des pelleteuses sur la ferme Montsouris et le monument historique en sous-sol. Alors que 6000 demandeurs de logements sociaux se pressent aux portes de la Mairie du 14^e (voir page 3), La Page, ainsi que d'autres associations du Collectif et la Ville qui a décidé de préempter, plaide pour une réhabilitation du site permettant de transformer certains bâtiments (notamment sur rue) en logements sociaux disposant du confort moderne d'habitation. Au-delà de la sauvegarde du bâti actuel, cette réhabilitation permettrait de revaloriser la qualité de vie dans ces bâtiments anciens, alors qu'une restauration ne permettrait pas la transformation du bâti actuel, hérité du XIX^e siècle, en logements satisfaisant aux normes actuelles. En effet, selon les

dictionnaires d'urbanisme, "dans le domaine du travail sur des bâtiments existants, la réhabilitation consiste à remettre en état un édifice en en modifiant certaines parties. Elle se traduit par la mise aux normes d'un bâtiment, par l'adjonction de nouveaux constituants (on donne souvent l'exemple de doubles vitrages) et également par des modifications structurales (grouper deux appartements, construire des prolongements afin de gagner sur de la surface inoccupée...). Elle est plus interventionniste que la restauration qui rétablit intégralement dans leurs matières et leurs formes, les dispositions architecturales ou les ornements abîmés ou détruits dont il reste des traces indubitables d'authenticité. La réhabilitation est cependant moins radicale que la rénovation, qui est souvent synonyme de destruction puis reconstruction."

Saint Vincent de Paul Vente à la découpe

Depuis notre dernier article (La Page, n°67) sur la lutte engagée par le personnel, les usagers et quelques élus, pour empêcher la destruction et la fermeture de l'hôpital pédiatrique Saint-Vincent-de-Paul, des nouvelles graves nous sont parvenues.

La direction de l'AP-HP, sans attendre les décisions que doit prendre son Conseil d'administration, le 24 juin, organise, pas à pas, l'éclatement des compétences réunies à Saint-Vincent, en commençant par le service de neuropédiatrie, avec le concours du chef de service, le professeur Ponsot.

Alors que le service actuel de trente lits est loin de pouvoir répondre à toutes les demandes, il est déjà prévu de délocaliser douze lits à l'hôpital Trousseau au 1^{er} juillet, il est "envisagé" (sans aucune assu-

rance) de conserver huit lits à Saint-Vincent (comment ?) et de supprimer au minimum dix lits. On somme les soignants du service de donner leur accord avant le 8 juin, pour accepter de "partir à Trousseau", en exerçant des pressions, jour après jour, alors même que les conditions d'installation et les moyens matériels ne sont pas réunis à Trousseau pour les accueillir, dès juillet. On cache, par exemple, le fait que l'hôpital Trousseau ne dispose même pas d'un IRM.

On prétend que les nouveaux malades pourront être accueillis à l'hôpital Necker...

On n'informe pas les familles des enfants handicapés, suivis depuis des années par ce service de Saint-Vincent-de-Paul : où iront-ils ? Qui les recevra ? Dans quels délais ? Où seront leurs dossiers indispensables à tout suivi ?

Après avoir affirmé clairement, même auprès d'élus, son objectif de "vendre bien cher les terrains de Saint-Vincent-de-Paul", la direction de l'AP-HP engage désormais une action plus sournoise de liquidation par tranche des différents services, sans aucun souci de répondre à la demande quantitative et qualitative de soins pédiatriques qu'assurait depuis tant d'années l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul.

MARIE-FRANCE DESBRUYÈRES

Manifestation à l'occasion du conseil d'administration de l'AP-HP le vendredi 24 juin : rendez-vous à 10h devant l'hôpital St-Vincent-de-Paul, 82, avenue Denfert Rochereau.

L'utopie plurielle de Jean-Pierre Hammer

● Portrait de l'artiste à l'insatiable curiosité

Peintre, sculpteur, écrivain et musicien, Jean-Pierre Hammer me reçoit rue de la Tombe-Issoire, dans son atelier. Vient de s'y achever une exposition de ses dernières œuvres (1). Témoignage de la multiplicité des talents de l'artiste : huiles de tous formats ainsi que statuettes - des bronzes représentant chouettes, zébus, personnages féminins enlacés - sans oublier lithographies et bois gravés.

"J'aime travailler ici, c'est là qu'a vécu et peint Maurice Murlot (1906-1983). Je viens de publier un deuxième ouvrage sur lui : après un livre consacré à sa peinture, c'est le catalogue de ses estampes car Maurice fut un fameux dessinateur, maître-lithographe et graveur sur bois. C'est lui qui m'a appris la lithographie..." Ce catalogue raisonné permet de rendre justice à Maurice. Benjamin des Murlot, le peintre fut en effet trop longtemps confondu avec son aîné, Fernand, le patron de l'imprimerie lithographique familiale. Hammer y présente les techniques de la lithographie, de la gravure sur bois et nous fait entrer de plain pied dans l'époque, la vie et l'œuvre de son ami, auquel il a, en 2003, consacré une rétrospective, à la Galerie du Montparnasse, pour le vingtième anniversaire de sa disparition (voir La Page n° 62).

Aussi passionné par les arts que par les idées, le regard malicieux toujours en éveil, Jean-Pierre Hammer a sans répit défendu les causes libératrices qui ont jalonné ce qu'il appelle "le douloureux chemin de l'émancipation humaine" : "Mes livres sont tous consacrés à des écrivains ou à des peintres victimes de l'arbitraire. J'essaie de soutenir ceux qui font avancer la liberté et le payent



Venise. "Le mouvement est partout, tourbillonnant comme les vagues de la mer ou le vol de l'oiseau." (PHOTO D.R.)

parfois de leur vie. C'est à Nikolaus Lenau (1802-1850) que J.-P. Hammer consacre, en 1983, sa thèse de doctorat d'État en allemand. Ce poète autrichien, rebelle et libertaire a défendu Tsiganes, Italiens, Tchèques, toutes les minorités ethniques contre l'Empire autrichien.

Soutenir les victimes de la répression

Lors de sa soutenance, Hammer provoque la stupéfaction du jury en jouant au violon une danse paysanne familière au poète, lui aussi musicien-violoniste, tzigane mi-autrichien, mi-hongrois. Et comble d'audace aux yeux de certains universitaires, Jean-Pierre a illustré son travail de reproductions de ses propres peintures. Il n'a pas cessé de soutenir, par ses traductions et ses articles, les victimes de la répression, par exemple, en

RDA, le poète Peter Huchel, le savant Robert Havemann, le chanteur dissident Wolf Biermann, sans oublier le poète autrichien Ernst Fischer dont il a traduit les poèmes et qui fut l'un des précurseurs du Printemps de Prague.

En khâgne, Hammer adhère, comme bon nombre d'étudiants de sa promotion, au parti communiste. Mais dès 1950, il rejoint l'opposition anti-stalinienne : "L'idéal communiste, je l'ai eu, mais je me suis aperçu rapidement qu'il était trahi." Au lycée de Saumur, puis au Lycée Michelet, il milite contre la guerre d'Algérie. Nommé à l'université de Madagascar (1962-64), il y fonde l'institut d'allemand de Tananarive et découvre les Zafimaniry, peuple sculpteur réfugié dans les montagnes et forêts depuis le XVIII^e siècle. Ce qui nous vaut

aujourd'hui un ouvrage abondamment illustré de ses photos : "A Madagascar, chez les Zafimaniry" de J.-P. Hammer et P. Vérin (éditions Ibis Press, 2004).

Un peu de rouge fera chanter le vert !

Dans son enfance, le violon a tenu une grande place, mais au lycée Carnot, dès la sixième et plusieurs années de suite, un professeur de dessin marque le jeune Jean-Pierre : "Faites ce que vous voulez", disait-il à ses élèves. "Moi, j'essayais de dessiner des contes de fées". "Tu devrais ici mettre un peu de rouge, cela fera chanter le vert", me recommandait le professeur." Jean-Pierre ne recommence à peindre qu'en 1966. Enseignant à Nanterre, il incite les étudiants à décorer de fresques les tristes murs de béton de la faculté ! Il se met alors lui-même à peindre dans sa cave. Ce sont de petites toiles oniriques : "Toute la musique accumulée en moi s'est probablement traduite en peinture. Une façon de dire mon utopie."

"C'est une peinture qui donne figure à l'imaginaire... Un monde singulier, un monde imaginaire, mais cet imaginaire n'est pas totalement irréel (...) il pourrait être, il est un possible du réel..." Cette peinture rêve, nous co-rêvons", écrit le philosophe Mikel Dufrenne dans sa préface au livre d'art consacré à J.-P. Hammer (2). "Hammer n'aime rien tant que la liberté, aussi bien celle des formes que celle qui préside au choix des thèmes qui peuplent sa peinture." Dans le même ouvrage, le poète Robert Mallet précise : "Certaines de ses toiles font penser à de véritables partitions, à la fois par la minutie de l'écriture et par le jeu des harmoniques (...). C'est le rêve qui en sort, et le rêve le plus charnel." Dans l'atelier, quelques nus et portraits de facture classique voisinent avec des tableaux aux couleurs vives et la palette passe des glacis de bleu-vert, tel ce voilier

aux transparences de vitrail, aux vibrations chaudes, subtiles et rayonnantes des rouges, des jaunes, des orangés. Un monde dont le sociologue Alain Touraine écrit : "Le mouvement est partout, tourbillonnant comme les vagues de la mer ou le vol de l'oiseau."

Jean-Pierre, lui, continue d'espérer un "monde d'espoir, d'amour et de pain", comme il le dit en musique - par une nuit d'insomnie - dans la Ballade des Révoltés (3) qu'il compose à propos de la guerre en Irak. Cette chanson montre peut-être que le rêve n'exclut pas une vigoureuse prise de position face aux problèmes cruciaux de notre temps - et particulièrement face aux injustices qui défigurent l'humanité, mais peuvent "si nous l'voulons, si vous l'vouliez" être éliminées. FRANÇOIS HEINTZ

(1) Chaque année, J.-P. Hammer organise une exposition en son atelier. Pour recevoir une invitation, lui écrire au 83, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris

(2) Presses universitaires de Nancy (1992). Ouvrage épuisé mais encore disponible chez le peintre (envoi franco contre 30 € en chèque).

(3) "La Ballade des Révoltés", CD avec la pianiste de l'Opéra, Ellina Akimova et le chanteur Thierry Magne. Disponible au prix de 10 € à la fête de La Page.

L'Equip'Page... est l'association éditrice de La Page. Vous pouvez en devenir membre et, ainsi, participer à notre travail. Cotisation annuelle : 8 €. Envoyez vos chèques à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure, 75014.

LES CRUS DU SOLEIL
146, rue du Château
Tél. : 01.45.39.78.99.
Appellations du Languedoc-Roussillon, vins de propriétés... mais aussi, charcuteries de la Montagne noire, huile d'olive, charcuterie de taureau...
Boutique-dégustation
ouverte de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 20 h 30
Dimanche matin de 11 h à 13 h.
www.crusdusoleil.fr

Charming-Café
RESTO-CONCERT
programmation tous les soirs
148 - RUE DU CHATEAU
75014 PARIS - METRO PERNETY
tel: 01 42 79 01 29 - 06 80 85 88 13
contact: Richard Uzan
web: www.charming-cafe.com

Spécialiste
Charolais Terroir
n°1 en France
des labels rouges gros bovins
Jean-Pierre Borget
Boucherie agréée
49, rue Daguerre
Paris 14e - 01 43 22 16 01

Le conseil de quartier (CQ) tenait le 12 avril sa réunion trimestrielle, dans une salle de l'école élémentaire, rue Delambre. Une quinzaine de membres représentant les habitants tirés au sort, les associations, les acteurs socio-économiques et les élus, faisaient face au public, une cinquantaine de personnes attentives, interrogatives ou franchement revendicatives. Au menu, deux grands dossiers, déjà traités par le bureau élargi du conseil de quartier, soumis à la discussion.

Le premier débat concerne l'aménagement de l'avenue du Maine, entre les rues du Commandant-Mouchotte et du Départ. Suite à un vœu déjà ancien du conseil de quartier (décembre 2003), portant sur différentes nuisances (carrefours dangereux pour les piétons, parkings sauvages de cars d'Europe de l'Est ou arrêt mal placé du bus 91), l'élue de la mairie en charge de la voirie, présente, schéma à l'appui, les principales modifications proposées par les services techniques, la mairie du 14e et les commissions de travail auxquelles les habi-

tants ont pu participer : réaménagement des passages piétons, déplacement de l'arrêt de bus et de taxis, stationnement des motos, sorties des parkings, etc. Les travaux sont budgétisés et seront réalisés pendant l'été 2005. L'élue annonce également le début d'une concertation sur le réaménagement de l'ensemble du pôle Montparnasse (centre commercial), prévu vers 2008, et invite les habitants à participer à l'élaboration du diagnostic.

La discussion s'anime à propos des arceaux à motos, leur coût (600 000 euros), les oublis d'aménagement (la situation des livraisons à Inno et au futur magasin Atac) et surtout à propos des modalités de la concertation. "On n'est jamais consulté", vocifère un groupe minoritaire, qui rappelle la décision de l'axe central du bus 91, sur le boulevard Montparnasse, qu'ils ont critiqué en vain, pendant plusieurs mois.

La mixité sociale remplace entrepôt et sex shops

La Ville de Paris ayant racheté, rue de la

Gaîté, un ancien entrepôt désaffecté des Galeries Lafayette ainsi qu'un sex-shop, un nouveau projet a fait l'objet d'un concours d'architectes. Avec pour première exigence un souci de mixité : en l'occurrence, une pension de famille tenue par les Petits Frères des pauvres, destinée aux personnes en difficulté, une halte-garderie, sept logements sociaux et un commerce. Introduit par l'élue chargée de l'urbanisme et un directeur de la régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP), l'architecte retenu présente son projet, en expliquant, à partir des plans et de la maquette, l'aménagement de l'espace, la circulation des personnes et de la lumière, les matériaux choisis (bois et béton blanc). Le public apprécie, interroge, propose. Si la conception d'ensemble recueille la quasi unanimité, de fortes réticences s'expriment sur la façade et son intégration au sein de la rue. "N'est-elle pas discordante par rapport au contexte ?" "Jusqu'où doit aller la modernité ?" Le bureau du conseil de quartier décide de faire un vœu au maire du 14e pour inviter le cabinet d'architectes à revoir la façade et la rendre plus respectueuse de l'environnement, en harmonie avec les autres bâtiments alentour, tels que les théâtres Montparnasse et Gaîté, ainsi que le forum du Val-de-Loire. Est-ce possible ? Est-ce trop tard ?

La réunion se termine par quelques questions : les discussions avec la commission de la Culture de Paris pour disposer d'une statue de Bourdelle sur la contre-allée Georges Besse ; l'appel aux habitants pour soutenir l'hôpital Saint-

Vincent-de-Paul (certains s'affirment saturés de ce problème, largement traité lors de la réunion précédente) ; le suivi du dernier vœu du conseil de quartier du 9 décembre 2004 au sujet du stationnement anarchique sur le boulevard Raspail, entre les boulevards de Montparnasse et Edgar Quinet, non encore suivi d'effets ; la présence de SDF ("il faudrait les liquider" dit, sotto voce, ma voisine) ; enfin, la propriété, toujours insatisfaisante, mais qui doit faire l'objet d'une enquête diagnostic dans chaque conseil de quartier.

Les insuffisances de cette forme de démocratie participative sont certes nombreuses : présence relativement limitée des membres du CQ et de la population, risques de tomber dans le "localisme", modalités de concertation toujours incertaines (qui doit être consulté et à quel moment). Quelle chance les vœux ont-ils d'être pris en considération ? A quoi rime une discussion si l'on ignore les contraintes financières et techniques ? Néanmoins, l'existence des CQ montre, d'une part, un réel souci d'une (encore) minorité de la population de ne pas se limiter à une démocratie représentative, dans laquelle les élus prennent seuls toutes les décisions jusqu'aux élections suivantes, sans réel contre-poids ; l'existence des CQ montre, d'autre part, l'intérêt de la mairie du 14e à informer, consulter et tenir compte des suggestions des habitants et des associations. Cela ne va pas sans ratés et frustrations, mais le processus d'amélioration suit son cours.

DOMINIQUE GENTIL

Conseil de quartier Montparnasse - Raspail La démocratie à petits pas

Pierre et Michel Fournier
Opticiens diplômés
Grand choix de montures et lentilles
UNE LUNETTE VISION DE PRÈS VOUS SERA OFFERTE
pour tout achat d'une paire de verres progressifs
Tél. 01 43 22 48 13 - 26, rue Daguerre - 75014 Paris

Les mains de Clara

● La sculptrice Clara de Lamater m'accueille dans son atelier à deux pas du parc Montsouris. Un véritable privilège.

J'avais 9 ans et je vivais à Ville-d'Avray, se souvient Clara. J'aimais me promener dans les carrières de terre glaise près de chez moi, une matière que j'adorais toucher. Je passais des heures à imaginer et exécuter des masques, des visages. A cette époque, une autre passion m'animait, celle de la danse classique, que je pratiquais depuis l'âge de 6 ans. Cet art m'a sensibilisée à la notion de mouvement du corps dans l'espace. C'est là que j'ai compris. Lorsqu'on danse, on a le sens de l'axe, de l'architecture, de l'harmonie.

Clara fait bientôt la découverte de la sculpture, qui allait prendre le pas sur la danse. "Vers l'âge de 10 ans, en rentrant chez moi, j'ai été bouleversée par un tailleur de pierre qui était installé devant le stade de Ville-d'Avray. Il sculptait un athlète de trois mètres de haut. Je me suis arrêtée et me suis cachée pour ne pas le déranger. Pendant plusieurs mois, je suis retournée sur les lieux afin d'observer, d'analyser chaque geste, chaque mouvement des mains sur la pierre. J'ai alors ressenti un véritable choc au plus profond de mon être."

Après les arts graphiques à l'Académie Julian, à Montparnasse, dans l'atelier Edmond Moirignot, puis l'école des beaux arts dans l'atelier d'Etienne Martin, Clara fait son apprentissage de la taille de la



Clara de Lamater et "La femme et ses jumeaux" (PHOTO D.R.)

pierre auprès de Jacques Gestalder, son guide et son maître. Parmi ses œuvres majeures, un zouave pour la ville de Saint-Denis, en 1977, puis deux sculptures monumentales pour l'opéra de Paris, "Tosca" et "Roméo et Juliette". Clara de Lamater a aussi réalisé, en 1987, un buste de François Mitterrand, à la demande de l'entourage du président. Douze séances de pose de deux heures chacune à l'Elysée. Elle avouera elle-même n'avoir jamais eu

un modèle aussi sage. Spécialiste du portrait, elle obtient un certain nombre de distinctions, dont le premier prix Paul-Louis Weiller. En 1987, elle se retrouve conseillère artistique et technique dans le film de Bruno Nuytten, "Camille Claudel". Ce sont les mains de Clara qui doublent celles de l'actrice Isabelle Adjani pour les scènes de modelage et de taille de pierre.

C'est à présent au cœur de l'Afrique, dans les falaises du pays Dogon au Mali, "pays d'ombre et de lumière première, source de toutes les sources" qu'elle puise son inspiration. "Longtemps je marchais sur cette terre aride, calcinée. Soudainement une vision secoua tout mon être. La porte était là ; j'étais éblouie." De cet éblouissement naît une œuvre, "Vision extrême des roches", des sculptures de terre et de bronze, où l'image du spirituel se mêle à la force de l'être. Imprégnées de danse et d'art, les œuvres de Clara de Lamater résonnent de l'énergie tendue de l'homme vers le sacré.

Aujourd'hui, Clara poursuit son chemin, en quête d'authenticité des liens entre les êtres, privilégiant l'expression pure du minéral.

DIIDIER CORNEVIN

Découvrez l'œuvre de Clara de Lamater sur le site www.artactif.com

Notes de lecture

"Rancune"

● Le nouveau Jean-Claude Schineizer

En voilà trois que rien ne rapprochait. Cependant, nous les trouvons pris au piège dans le décor poisseux d'une villa perdue au fond d'une lointaine banlieue.

Voici Amina, une jeune déracinée qui a débarqué d'Algérie il y a bien des années, avec Merriem, sa fille de vingt-huit mois, pour fuir Kamel son mari cuit dans l'alcool et boucané par le hasch. Elle vit dans un F2, aux Coquelicots, une résidence pour retraités dépendants. En contrepartie, elle doit effectuer seize heures de travaux ménagers par semaine.

Albert maintenant, vieil homosexuel guindé, cœur solide et parcours édifiant. Du petit séminaire et les premières émotions sur la couche de frère Vincent au "Renouveau national" où on l'appelle Commandant Albert, en passant par la Milice de Darnand, les tranchées de Dien Biên Phu avec le 3e Aéroporté de la Légion et les contreforts des Aurès en tenue léopard, MAT 47 au côté, Albert a vécu quatre-vingts ans sans se poser une question. Pour l'instant, il milite au "Renouveau", où il fustige le Front et revit, avec les croulants du club, les bastons d'antan contre la chienlit gauchiste, les youtres et se remémore les descentes "héroïques" dans les foyers Sonacotra.

Enfin, le propriétaire des lieux, Léon, juif, veuf et aussi vieux qu'Albert. Il a débarqué il y a longtemps de Moldavie, a bossé au fin fond d'un atelier du faubourg Saint-Antoine chez un spécialiste du faux Louis XV. Las des putes dont il ne peut

supporter les regards sur sa chair vieillie, il espère encore. Amina, engagée pour faire le ménage, va lui offrir ce quelque chose qu'il attendait. Pas l'amour mais quelques coups d'œil sur sa chair brune et rose d'abord et, bientôt, un peu plus, ce qui comble d'aise et satisfait l'octogénaire.

Évidemment, le destin va se mêler de ce qui ne le regarde pas. Il faut avouer qu'Albert fait tout pour le provoquer. Après des années d'abstinence, il renoue avec ses vieux démons, fonce vers Longchamp et joue "Cacahouète, le huit, gagnant !" dans la sixième". Cela, malgré les conseils d'un autre parieur, un petit bonhomme portant casquette de tweed en qui vous avez reconnu Léon, un habitué des courtines.

La mécanique est enclenchée et, pour une fois, Albert se pose des questions. Tout comme Amina. Et il y a de quoi !

Le lien qui unit les deux parieurs les entraîne vers un "Huis clos fatal, un dernier combat avec la mort" (comme l'annonce, un peu pompeusement la quatrième de couverture) auquel se trouve mêlée la jeune femme. En effet - le saviez-vous ? - la rancune est une mauvaise conseillère.

Jean-Claude Schineizer, un auteur du quartier que les lecteurs de notre journal connaissent bien (La Page numéros 46, 64), nous offre avec "Rancune", son cinquième roman, un récit bien mené dont le titre à lui seul est tout un programme. Se lit d'une traite.

JACQUES BULLOT

"Rancune", éditions du Masque, 16 €.

Exposition Sartre à la BNF

"Un homme fait de tous les hommes..."

● Qui ne se souvient de Sartre déambulant à Montparnasse, de la Coupole au Raspail Vert, de la rue Delambre à la rue Vercingétorix ? Pour ceux qui l'auraient oublié, courez à la BNF vous replonger dans le "siècle de Sartre".

A l'occasion du centenaire de la naissance de Jean-Paul Sartre, la BNF expose le parcours d'un écrivain "engagé" dans les événements politiques et sociaux de son temps. Les champs couverts par Sartre sont multiples : philosophie, roman, théâtre, biographie, essais, carnets, journalisme, correspondance... sans oublier les écrits et actions du militant "de la gauche insoumise", infatigable porte-parole des luttes contre les injustices. Les collections fournies par la BNF et les archives Gallimard sont d'une richesse exceptionnelle. Elles sont complétées par le fonds Dullin-Jollivet du département des Arts du spectacle qui dévoile un Sartre méconnu.

L'exposition est disposée dans un ordre chronologique. En entrant dans la première salle, on est d'emblée saisi par la profusion des pièces uniques: extraits de manuscrits, de la revue Les Temps modernes, lettres, livres, magazines, journaux, enrichies de documents sonores et audio-visuels. Des petites niches confortablement aménagées invitent au spectacle: extraits filmés des nouvelles ("Le Mur", "La Chambre", etc.) et des pièces de théâtre ("La P... respectueuse", "Les Séquestrés d'Altona", "Les Mains sales", etc.). Quel bonheur de retrouver l'ambiance des petits théâtres de quartier avec des acteurs fabuleux comme Pierre Brasseur, Maria Casarès, Charles Dullin, Serge Reggiani, Evelyn Rey, François Perier et bien d'autres. Des films prêtés par l'INA nous montrent les événements de l'après-guerre qui ont marqué le XXème siècle et l'œuvre de Sartre : de la libération de Paris à Mai 68, en passant par Montparnasse et Saint Germain des Prés (où l'on découvre Boris Vian jouant de la trompette, Juliette Gréco, le jazz, l'"existentialisme"), la révolution "culturelle" de Mao, l'écrasement de Budapest par les chars soviétiques, le Tribunal Russell dénonçant les crimes de guerre au Viêt-Nam, Cuba et la mort du Che, la création du journal Libération, etc. Philosophie et politique se mêlent car, pour Sartre, l'homme est liberté et sa liberté est l'engagement.

"On a raison de se révolter"

Tout en construisant une immense œuvre philosophique et littéraire, Sartre s'engage dans le long combat pour la décolonisation : l'Indochine d'abord puis l'Afrique, dont le Maghreb. Des documents montrent son appartement plastiqué après avoir dénoncé la guerre d'Algérie et signé la "Déclaration des 121" sur le droit à l'insoumission. Il soutient activement la révolte de Mai 68. Une photo, prise en 1970, le représente juché sur un tonneau devant les usines Renault-Billancourt dénonçant "la justice de classe" et cherchant à établir "la liaison du peuple et des intellectuels". Sa générosité sans cesse sollicitée, jamais refusée, lui fera prendre la direction des journaux gauchistes interdits par la censure afin qu'ils puissent continuer à être édités. A plus de 70 ans, aveugle et souffrant de séquelles d'un infarctus, il participe à un colloque pour aider le sauvetage des boat people, l'air heureux et ravi de pouvoir encore donner de sa personne. En bon épicien, Sartre aura "grillé sa vie par les deux bouts", travaillant plus de dix heures par jour et entreprenant de nombreux voyages. Il n'avait que faire de la postérité et ne voulait surtout pas devenir une "institution" (raison pour laquelle il refusa le prix Nobel de littérature) : "Rien dans les mains, rien dans les poches". Quand, juste avant de quitter l'expo, on voit son corbillard sortir de Broussais entouré d'une foule compacte : employés, étudiants, ouvriers, militants anticolonialistes, représentants d'associations d'aide aux immigrés, aux mal-logés et tant d'autres anonymes, on a envie de se replonger dans ses écrits et de continuer le combat. Allez donc prendre un bon coup de jeune à la BNF et vous exalter de luttes pour la liberté !

JOSÉE COUVELAERE

Note : Citation exacte : "Un homme fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui" (dernière phrase du livre "Les Mots".)

Exposition jusqu'au 21 août 2005. Bibliothèque nationale de France. Quai François Mauriac - Paris 13e. Tél. 01.53.79.59.59. Du mardi au samedi de 10h à 19h, le dimanche de 12h à 19h. Entrée : 5 €, tarif réduit : 4



Sartre et son ami Paul Nizan sur le toit de l'école normale supérieure à Paris.

(PHOTO : ARCHIVES GALLIMARD).

Apsara Une escale vagabonde

● On entre dans la librairie pour un livre, pour un thé, pour rêver...

Juste à côté du marchand de pâtes italiennes (hors de prix), Apsara essaie tant bien que mal de remplir sa vocation de librairie de quartier ouverte à tous. Vous y trouvez de l'occasion de qualité, bon choix, bon genre littéraire, du Minuit ou du Maspéro plutôt que du Dely ou du Sulitzer, Fred Vargas plutôt que Barbara Cartland. Comme une note exotique dans la grisaille parisienne, sa façade orange sert d'écrin à des rayonnages pleins de sagesse, de délire et de rêve. Ce jour-là, trois doigts de roman pour deux doigts de traité socio-psycho-historico-philosophique, un zeste de poésie, et bon poids de livres culinaires ! Ni trop nombreux, ni trop clairsemés, pléiades et poches sont alignés au cordeau, et le décor minimaliste serait presque austère s'il ne s'accompagnait d'un excellent jazz, crûs 55-65, ou d'une musique du monde plus au goût du jour. L'ambiance est subtilement zen, comme l'excellent thé, que l'on vous offrira peut-être si vous êtes sage.

L'occasion fait le larron

Il y en a que la boutique impressionne, qui n'osent pousser la porte. C'est vrai que la discrétion du maître des lieux, Stéphane Guyader, peut embarrasser. Dommage, car dans l'intimité de ses 50m2 on feuillette, on part, on revient, on traîne tout à loisir. Pour cet ancien guide de randonnée dans les steppes asiatiques, les livres sont des voyages, et il convient de prendre son temps pour choisir sa destinée. Passionné de littératures au pluriel, notamment latino-

américaine et orientale, curieux d'en savoir toujours plus sur les mythologies et l'histoire des pays qu'il a parcourus - Inde, Iran, Tibet, Mongolie, Pakistan, Népal... "Cendriers a sillonné le monde, traînant partout une malle pleine de livres ; moi, c'était le sac à dos", plaisante-t-il. Stéphane, la quarantaine approchant et la vie de famille aidant, a décidé de poser sa valise. Depuis trois ans, l'aventure se poursuit donc en chambre, rue Daguerrre, où l'espace est nettement plus restreint. "J'ai tout arrangé de mes dix doigts, fait de la récup avec des copains ! Dans ma boutique, je propose ce que j'aime, ce que je connais, et ce que les clients eux-mêmes me font découvrir. Depuis peu, j'ai ainsi de plus en plus le goût du livre en tant qu'objet, un intérêt que je n'avais pas avant."

Si un bibliophile peut toujours espérer trouver là le livre qu'il cherchait en vain ailleurs, la clientèle est surtout faite des habitants du coin et des gens qui viennent y travailler et passent à midi satisfaire leur boulimie de lecture. Il y a les fous de polars et il y a les intellos professionnels, qui feuilletent quelques pages et puis s'en vont ; il y a aussi les cinéphiles, et la vente de DVD neufs, style art et essai, aide Stéphane à mettre du beurre dans ses épinards ! Il peut aussi compter sur deux ou trois bons clients, capables de dépenser 150 euros d'un coup : "S'ils changeaient de quartier, je déménagerais aussi, résume le maître des lieux, car dans ce coin très sympa du 14e, les loyers sont eux beaucoup moins sympathiques !" Alors, même s'il est un pro de la corde raide, Stéphane se fait du souci pour l'avenir ! Nous partageons ses craintes quand nous voyons la rue jadis populaire faire la part belle à de la bimbeloterie de luxe ! Pourtant il suffit d'une jeune fille qui, ce jour-là, achetait les poèmes érotiques de Verlaine, en Gallimard poche, pour que Apsara, la danseuse inspirée des dieux de la culture hindouiste, muse de la librairie, rappelle sa présence protectrice.

CHARLOTTE VINSONNEAU

Librairie Apsara, 44 rue Daguerrre, tél. 01.42.79.96.16.

ASSOCIATION "UN TEMPS POUR SOI"

Un moment privilégié pour mieux comprendre ce qui se passe en vous

Ecoute, relation d'aide
Développement personnel
Ateliers de psycho-généalogie

visites à domicile possibles dans le 14^e
www.marjorie.vuillod.com

Marjorie Vuillod : 06.82.20.01.04.

Accoucher dans son quartier : mission impossible !

C'est drôle, parce qu'à Paris on finit toujours par se sentir d'un quartier plutôt que d'un autre. Nous, notre truc c'est le quatorzième, allez savoir pourquoi, peut-être ce subtil équilibre de capitale et de village, de bobo et de racines populaires, d'énergie et de calme.

La vie a passé, un jour, on a eu envie d'avoir un bébé. Et là, franchement, prétendre accoucher dans son quartier relève de l'exploit, du hasard, voire du trafic d'influence.

Trois petites semaines après avoir eu la confirmation que nous attendions un bébé, nous avons fait le tour des maternités – réputées prestigieuses – de notre beau quatorzième. Oh, là, là, vous n'y songez pas, nous n'avons plus de place, impossible ! nous fut-il systématiquement et administrativement rétorqué. Nous savions évidemment qu'à Paris tout est rare, nous savions évidemment qu'il faut toujours faire la queue dans les bonnes boulangeries, les bons restaurants, les meilleurs fournisseurs de crème glacée et donc les bonnes maternités.

Interloqués, nous comprîmes alors que la seule chance de pouvoir faire naître un enfant dans le quatorzième, lorsqu'on habite l'arrondissement, c'est de s'inscrire à la maternité avant même de sortir en boîte de nuit pour y rencontrer l'âme sœur !

Et pourtant...

Il suffit de deux ou trois discussions avec les voisins, le dimanche matin, sur le marché Plaisance ou dans la rue Daguerre, pour apprendre que nombre de couples, miraculeusement, parviennent parfaitement à faire naître leur enfant à Saint-Vincent de Paul, Bon Secours ou Cochin. Ah !



La seule chance d'accoucher dans le quatorzième, c'est de s'inscrire à la maternité avant même de sortir en boîte.

Et comment font-ils ? Leur gestation excède les neuf mois réglementaires ou quoi ? Où sont les listes d'attente ? Faut-il verser des pots de vin ? Et certains de ces petits veinards ne seraient même pas domiciliés dans l'arrondissement.

En fait, nul besoin d'une grande enquête pour comprendre les raisons de cette inégalité criante. Chacun le sait bien, tout dépend du niveau d'influence occulte que l'on peut avoir : influence du gynécologue – un type qui passe à la télé vaut mieux qu'un obscur praticien du fin fond de l'arrondissement ; influence des futurs parents – une situation sociale confortable vaut tous les passe-droits ; influence de la

belle-mère – son harcèlement peut venir à bout des administrations les plus rétives.

Bref, drôle de ville, drôle de pays, dans lequel nous voilà contraints de nous exiler à Sèvres, à une heure et demie de transports en commun de notre quatorzième pour y faire naître notre enfant (nous n'avons rien contre Sèvres et ses habitants qui sont sans doute des gens charmants, mais bon).

L'autre jour, à l'approche de l'échéance, des contractions intempestives nous firent croire que le grand jour était arrivé. Il était cinq heures de l'après-midi, c'était un lundi, et rejoindre Sèvres depuis la rue Pernety lorsqu'on est en train d'accoucher, n'est pas si marrant, croyez-nous. Délais-

sant notre voiture stationnée trop loin, nous tentons le taxi : ah, non, Madame, vous n'y songez pas ! Deux heures de bouchons, nous ne voulons pas prendre le risque d'embarquer une femme enceinte (ils avaient peur de salir leurs sièges, ou quoi ?). Que faire ? Le métro ligne 13, changement à Duroc, puis ligne 10, changement à Michel Ange, puis ligne 9, puis le bus 171, etc. jusqu'à Sèvres ?

Alors, nous osâmes, crânement, forcer les grilles de Bon Secours, à sept minutes à pied de notre domicile. L'accueil qui nous fut réservé était à peu près celui que l'on réserve aux pique-assiettes dans les cocktails des vernissages. En accouchant ici, vous prenez la place de quelqu'un qui a réservé ! Le personnel hospitalier, consciencieux et professionnel, fut aussi conciliant, et nous pûmes alors entrevoir leur haut degré de compétence. Entrevoir, car c'était une fausse alerte, et le bébé n'est pas arrivé.

Mais le jour J, que ferons-nous ? Un accouchement dans le métro ligne 9 au Pont de Sèvres ? Hâtons-nous d'en rire plutôt que d'en pleurer. Et vive les délocalisations natales ! Merci à la bonne ville de Sèvres et à son hôpital d'accueillir les braves gens du quatorzième pour y faire naître leurs enfants. Mais sachez-le, futurs parents, dépêchez-vous de trouver le bon gynéco, celui qui a ses entrées dans les maternités du quatorzième, ou bien sachez flatter qui de droit ! A défaut, sur le passeport de votre Polichinelle, jamais ne sera inscrite la mention : "lieu de naissance : Paris 14e"

ZOHRA & ERIC, FERVENTS HABITANTS DE L'ARRONDISSEMENT.

Chronique de barbarie

Tentative de description d'une avenue parisienne

Autrefois d'Orléans, du Général Leclerc depuis 1947, "Axe Rouge" dans les années 90, l'avenue s'offre à mon regard.

Ca bouchonne d'un côté, ça bloque de l'autre. Dans les deux sens, ça pue et ça crache des décibels. Des bécanes deux temps pétaradent au milieu de voitures dopées au gazole. Au volant de berlines et autres monospaces, portable à l'oreille, des hommes et des femmes au bord de la crise de nerfs grillent clopes et feux rouges. Au-dessus de la mêlée, les mecs – les vrais, les couillus – goûtent la liberté aux commandes de 4x4 aux allures de char d'assaut. Des flics casqués, bottés, armés, debout sur leurs machines, bras tendus et sifflet rageur collé aux lèvres, ouvrent la voie aux cars et fourgons cellulaires en route, toutes sirènes hurlantes, vers la Santé ou le Palais de Justice. Des motards se faufilent, des camions de livraison, hués par les avertisseurs deux tons, trois tons, bouchent les rues voisines. Ici et là des alarmes couinent. SAMU, SMUR, pompiers essaient de se frayer un passage. De rares cyclistes tentent, au risque de leur vie, de renverser la tendance et d'introduire une touche civilisée. Bravo et longue vie à ces téméraires ! Et, au milieu d'un passage piéton, une petite vieille décharnée, canne à la main, tente d'échapper à la fureur des automobilistes scandalisés qu'on puisse marcher aussi lentement.

À Denfert, juché sur son socle, le Lion tourne la tête pour ne pas voir le merdier qui grouille à ses pattes. Pensez, il se fait la réflexion qu'il a vécu de meilleurs moments. Il a levé la patte, en 36, pour saluer les cortèges du Front Populaire ; il s'est fait tout petit en août 44 pour faire de la place aux filles en robes d'été et aux mecs rageurs qui s'accrochaient à lui pour

clamer leur joie d'être libérés des nazis et de ce maréchal-là. Il a tremblé pour Rol-Tanguy, le colonel FFI qui avait déclenché l'insurrection depuis son PC, installé sous son musée. Il a rugi les slogans de mai 68 et aurait aimé sauter de son piédestal pour défiler lui aussi – il aurait eu fière allure en tête des cortèges ! Dans son crâne de fauve des milliers de manifs passent, dans un sens et dans l'autre, les syndicats en route vers les ministères, des Parisiens par dizaines de milliers criant "Non à la guerre !", la "Gay Pride" roulant du cul vers la Bastille, sans compter les lycéens qui disent non à Fillon, les infirmières, les gaziers. Moments magiques où il se lèche les babines en reniflant le fumet des merguez et des saucisses-frites.

Tout cela se mélange quelque peu dans sa tête de fauve parisien, mais pour rien au monde il ne céderait sa place.

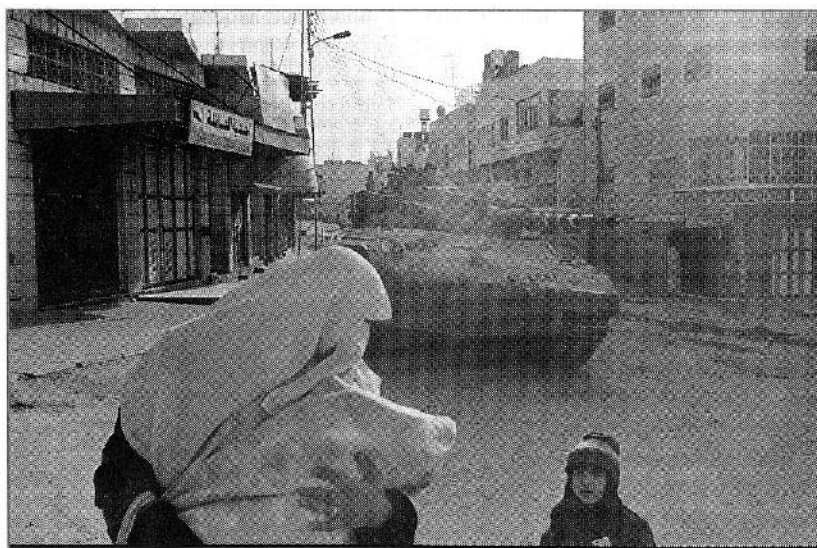
Pour l'instant il fait le gros dos et essaie de se protéger des vapeurs toxiques, des oxydes d'azote et des nuages d'ozone qui lui bouffent la crinière. Il résiste car il n'a pas envie de retourner à l'hosto. Il garde un mauvais souvenir de son exil, à la fin du vingtième siècle, quand on lui a annoncé que sa fourrure était mitée et qu'on l'a traîné de force, loin de son piédestal, loin de Paris. On lui a ouvert le bide, dessoudé les côtes, soudé des prothèses, poncé les coutures, patiné le tout pour lui donner un coloris mode. Il a eu du mal à s'en remettre.

En attendant des jours meilleurs, il fronce les naseaux et rêve qu'un brin d'herbe vient de pousser sur le bitume.

JACQUES BULLOT

Fondation H.C.B

Incertaine terre de Palestine



L'exposition "No man's land" rassemble les photos de Larry Towell, lauréat du prix Henri Cartier-Bresson 2003, prises sur une période de dix ans en Palestine : en Cisjordanie, à Jérusalem-Est, à Jenine, dans la bande de Gaza et dans les camps de réfugiés. Un bruit d'hélicoptère israélien tourne aux quatre coins de la salle et des photos de format panoramique accentuent l'effet de proximité. L'éditeur Robert Delpire, président du jury du prix HCB, qui a conçu l'exposition, commente : "La Palestine. Gaza. Un pays de fracas et

de larmes, de pierres et de sable, de désastre et de hontes. C'est ce rectangle de terre à l'avenir incertain, que Larry Towell, ce Canadien qui déteste voyager, a décidé de montrer". Le photographe de l'agence Magnum dédie ses images "aux pacifistes des deux bords". F.H.

Fondation Henri Cartier-Bresson, 2, impasse Lebois. Jusqu'au 6 août. Mercredi 13h-20h30 ; jeudi, vendredi, dimanche 13h-18h30 ; samedi 11h-18h45, tél. 01.56.80.27.00.

La Comédia
Café - Restaurant
51, rue Boulard
75014 - Paris
Tél. 01. 45. 39. 38

Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 8 € ; soutien : à partir de 15 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : 6, rue de l'Eure 75014.
Nom.....
Prénom.....
Adresse.....

Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia** : n° 1, librairie L'Herbe rouge.
- Rue Alphonse-Daudet** : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez** : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Beauvillier** : n° 47, Cécil Hôtel
- Rue Bezout** : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard** : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret** : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5.
- Rue Brézin** : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune** : n°76, librairie Lettres slaves ; n°112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n°134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Rue du Château** : n° 148, Café Le Charming, resto-concert.
- Rue Daguerre** : n° 44, librairie Apsara ; n° 46, librairie Polat.
- Avenue Denfert-Rochereau** : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau** : kiosque.
- Rue Didot** : n° 11, Au plaisir de lire ; n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 117, Presse Didot.
- Boulevard Edgar-Quinet** : kiosque métro.
- Avenue du Général-Leclerc** : n° 10, kiosque Daguerre ; n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte Maindron** : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin** : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 33, Café Signes.
- Rue Liard** : n° 5, librairie-presse Liard.
- Avenue du Maine** : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Rue de l'Ouest** : n°14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest ; n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Place de la Porte-de-Vanves** : n° 3, librairie du lycée.
- Porte d'Orléans** : librairie-presse.
- Rue Raymond-Losserand** : n° 22, restaurant Cana'Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Boulevard Raspail** : n° 212, kiosque Raspail.
- Avenue Reille** : n° 37, boucherie Conte.
- Avenue René-Coty** : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière** : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques** : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette** : n° 59, thés, produits diététiques Laffarge.
- Rue de la Tombe-Issoire** : n° 91, librairie.

La Page
est éditée par l'association L'Equip'Page :
6, rue de l'Eure 75014.
Tél (répondeur) : 06.60.72.74.41.
courriel.lapage@free.fr.
Directeur de la publication : Jean-Paul Armandou. Commission paritaire n° 83298. ISSN n° 12801674.
Impression : Rotographie, Montreuil. Dépôt légal :
juin 2005.